

La préposition temporelle *pendant* en français et sa  
traduction en norvégien

Taran Marie Hoel Stabell



Integrert lektorutdanning med master i fransk

Institutt for fremmedspråk

Universitetet i Bergen

Høst 2019

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué dans la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais d'abord remercier mes directeurs de mémoire Kjersti Fløttum, Øyvind Gjerstad et Kjersti Listhaug, pour leurs conseils, leur patience et leur disponibilité, et surtout pour leur soutien constant.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance envers mes amis à la salle de lecture qui m'ont apporté leur soutien moral tout au long de ma démarche.

Je remercie Kristin Skare Orgeret, et en particulier mon amie Manon pour avoir relu et corrigé le texte.

Enfin, je remercie ma mère et ma tante qui m'ont encouragé pendant les années d'études, et qui ont toujours été là pour moi.

À toutes ces personnes, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

## Sommaire

L'objectif de ce mémoire est d'étudier les effets de l'adverbial temporel dans des phrases françaises contenant la préposition *pendant* et leurs traductions norvégiennes. Nous allons voir dans quelle mesure il y a des différences et des similarités entre le français et le norvégien. En prenant en compte l'aspect, grammatical et lexical, et les temps du verbe, nous étudierons les nuances sémantiques et particularités syntaxiques. La préposition en français dont il s'agit est *pendant*. Nous allons étudier la possibilité de différences entre ces deux langues dans les phrases contenant cette préposition temporelle, étant donné que les temps du verbe et les aspects se comportent différemment dans ces deux langues.

L'approche de méthodologie est un résultat d'une combinaison d'analyses quantitatives et qualitatives, mettant l'accent sur l'analyse qualitative. Les processus d'analyser les adverbiaux temporels avec la préposition *pendant* se feront dans le corpus « The Oslo Multilingual Corpus », qui est un recueil de corpus multilingues qui contient des textes sources de fiction et de non-fiction et leurs traductions. L'étude est principalement de caractère qualitatif, tout en étant basée sur des remarques quantitatives observées dans les analyses de ce corpus.

Vu qu'il n'y a pas d'aspect grammatical en norvégien, on ne peut pas distinguer l'aspect accompli et non-accompli, global/sécant comme en français. En revanche, les constructions d'aspect nous aident à trouver ou souligner le temps interne de la phrase. Ces constructions utilisent des outils pour aider à exprimer où l'action ou le procès sont situés dans le temps par rapport à l'énonciation. Avant de commencer l'analyse des cas dans ce corpus, il a fallu organiser une démarche pour les étudier, les textes sources et les traductions, d'une façon qui fonctionne avec les deux langues. Pour éviter de favoriser l'une ou l'autre langue, j'ai recherché les termes nécessaires pour expliquer l'aspect dans les deux langues, les comparer, et mettre en place un schéma qui correspond aux règles grammaticales dans les deux langues.

Les résultats indiquent que le norvégien n'a pas de problèmes dans la plupart des cas de transmettre l'information des aspects. Cela se fait sans ou avec des moyens linguistiques supplémentaires. Cependant, dans quelques instances il nous semble qu'il y a des différences de nuances sémantiques entre les deux versions.

## Sammendrag

Målet med denne oppgaven er å undersøke bruken av tidsadverbialet innledet med tidspreposisjonen *pendant* i franske setninger, og sammenligne med den norske oversettelsen. Jeg skal studere i hvilken grad det finnes likheter og ulikheter mellom fransk og norsk. Ved å fokusere på aspekt, både grammatisk og leksikalsk, og verbtider, drøftes de semantiske nyansene og de syntaktiske særegenheter. Jeg ser videre på muligheten for forskjeller i disse to språkene med tanke på at deres verb og aspekt oppfører seg forskjellig.

Metodetilnærmingen er en blanding av både kvantitativ og kvalitativ metode, med fokus på sistnevnte og med støtte i funn basert på kvantitative observasjoner i analysene av eksemplene i korpuset. Eksemplene som inneholder tidsadverbialer med preposisjonen *pendant*, er hentet fra korpuset «The Oslo Multilingual Corpus». Dette er et flerspråklig korpus, som inneholder både skjønnlitterære tekster og sakprosa, og deres oversettelser, og er dermed et parallellkorpus.

På norsk kan vi ikke skille mellom avgrenset/uavgrenset, og globalt/sekant aspekt som på fransk fordi vi ikke har den grammatiske kategorien «grammatisk aspekt». Vi har derimot aspektkonstruksjoner som kan hjelpe til med å understreke det interne tidsforløpet i setningen. Disse konstruksjonene bruker diverse virkemidler for å uttrykke når hendelsene eller handlingen er plassert i tid med tanke på referansepunktet.

I forkant av analysene var det nødvendig å utarbeide en fremgangsmåte som fungerte for begge språkene. For å unngå å favorisere det ene eller det andre språket, har jeg søkt opp og sammenlignet terminologi relevant for aspekt i grammatikken til begge språkene. Definisjoner knyttet til grammatisk aspekt er hentet fra fransk (Riegel et al., 1997). Ord og uttrykk angående aksjonsart, eller leksikalsk aspekt, er hentet fra både Riegel et al. (1997) og Faarlund et al. (1997), og et skjema som tilsvarer definisjoner fra begge språk er implementert som utgangspunkt for alle analysene.

Resultatene viser at det norske språket som regel greier å overføre betydningen til tidspreposisjonen og aspektene i den franske setningen, med eller uten ulike virkemidler lagt til i setningen. I noen tilfeller kan det derimot virke som semantiske nyanser forsvinner på grunn av mangel på en oversettelse av *pendant*.

## Table de Contenu

La préposition temporelle <i>pendant</i> en français et sa traduction en norvégien.....	
Remerciements.....	i
Sommaire .....	ii
1. Introduction.....	1
1.1 Introduction de l'objectif du mémoire.....	1
1.2. Thème général, la question principale et des questions secondaires .....	2
1.3. Les hypothèses.....	3
1.4. La structure du mémoire .....	3
2. La préposition dans la phrase – liée à l'aspect et au temps.....	5
2.1 Introduction du chapitre .....	5
2.2. La préposition .....	5
2.3. Le groupe prépositionnel.....	6
2.4. Pendant .....	6
2.4.1. Définition .....	6
2.4.2. Les emplois de <i>pendant</i> .....	7
2.4.3. Comparaison/explication – pendant vs pendant que .....	7
2.5. Le groupe prépositionnel norvégien .....	8
2.5.1. La préposition temporelle.....	8
2.5.2. Les traductions les plus fréquentes de l'adverbial <i>pendant (que)</i> en norvégien .....	9
2.6. Le système de temps du verbe .....	9
2.6.1. Les temps du verbe.....	10
2.7. L'aspect.....	11
2.7.1. L'aspect grammatical.....	12
2.7.2. L'aspect lexical.....	14
2.7.3. Les « facteurs » d'aspect lexical norvégiens/ les cinq oppositions aspectuelles françaises	15
2.8. Notes sur l'aspect dans la langue norvégienne .....	17
2.8.1. Constructions d'aspect – périphrases verbales aspectuelle .....	17
2.9. La base de comparaison – .....	22
3. Approche méthodologique .....	23
3.1 Introduction du chapitre .....	23
3.2. La démarche de rechercher les exemples dans le corpus .....	24
3.3. Le choix de méthode et méthodologies .....	24
3.4. La sélection de cas.....	25
3.5. Les processus – le schéma .....	27

3.6. La catégorisation .....	29
4. L'analyse .....	30
4.1. L'introduction du chapitre .....	30
4.2. La chronologie de chaque cas .....	30
4.3. Les catégories.....	30
4.4. Les analyses .....	31
4.4.1. Une perspective quantitative.....	31
4.4.2. Les cas sans différence d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial .....	31
4.4.3. Les cas qui n'ont pas de traductions de la préposition <i>pendant</i> .....	53
4.5. Résumé du chapitre .....	58
5. Discussion .....	60
5.1. Introduction du chapitre .....	60
5.2. Les apports de la préposition.....	60
5.3. Une perspective quantitative .....	61
5.3.1. La statistique .....	61
5.3.2. La question de crédibilité.....	63
5.4. Discussions des catégories.....	64
5.4.1. Les cas sans différence d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial .....	64
5.4.2. Les cas qui n'ont pas de traductions prévisibles de l'adverbial temporel .....	71
5.4.3. Conclusion du chapitre .....	72
5.5. Des limitations .....	73
5.6. D'autres études possibles.....	74
6. Résumé et conclusion .....	75
Bibliographie .....	77
Site web.....	78

# 1. Introduction

## 1.1 Introduction de l'objectif du mémoire

L'objectif de ce mémoire est d'étudier les effets de l'adverbial temporel dans des phrases françaises contenant la préposition *pendant* et leurs traductions norvégiennes. Nous allons voir dans quelle mesure il y a des différences et des similarités entre le français et le norvégien. En prenant en compte l'aspect, grammatical et lexical, et les temps du verbe, nous étudierons les nuances sémantiques et particularités syntaxiques. La préposition en français dont il s'agit est *pendant*. Nous allons étudier la possibilité de différences entre ces deux langues dans les phrases contenant cette préposition temporelle, étant donné que les temps du verbe et les aspects se comportent différemment dans ces deux langues. En français, nous connaissons cette préposition comme poly-sémantique (Riegel et al., 1994, Helland, 2006), avec plusieurs emplois qui seront défini au chapitre 2. Néanmoins, tous ces emplois ont la même fonction dans la phrase, celle d'adverbial, et nous savons que les adverbiaux temporels interagissent avec l'aspect. L'adverbial temporel attribut de l'information de temps pour spécifier le déroulement de l'action dans la phrase. Le déroulement interne, « [un] procès [qui] peut être envisagé en lui-même, 'sous l'angle de son déroulement interne (P. Imbs 1960) » (Riegel et al., 1994:517), est exprimé par une catégorie grammaticale dans le français, l'aspect grammatical. Le norvégien n'a pas une telle spécification, et peut se servir des moyens linguistiques qui ne sont pas grammaticaux pour l'indiquer. Les deux langues expriment donc les phases d'une situation ou d'un procès de différentes façons: « la sélection est susceptible d'être réalisée selon les langues ou les classes verbales par des moyens lexicaux ou grammaticaux » (Tournadre, 2004:23). Nous étudierons un corpus de textes parallèles dans le sens du français au norvégien pour la traduction de caractéristiques pertinentes.

Les processus d'analyser les adverbiaux temporels avec la préposition *pendant* se feront dans le corpus « The Oslo Multilingual Corpus ». Le Corpus Multilingue d'Oslo, dès lors le CMO, est un recueil de corpus multilingue qui contient des textes sources de fiction et de non-fiction et leurs traductions. Il comprend donc des textes avec des traductions dans les deux directions de la langue, ce qu'on appelle un corpus parallèle. Nous allons nous concentrer sur la préposition *pendant* en partant du français vers le norvégien seulement. J'ai choisi de ne pas étudier les cas du corpus du norvégien vers le français contenant le mot

*pendant* parce que ce sont les nuances sémantiques du français et comment elles sont traduites en norvégien qui nous intéressent. Cela veut dire que tous les textes sources dans ce mémoire sont français, et toutes les traductions sont norvégiennes.

Les processus seront de trouver les cas d'usages de cette préposition temporelle, les compter, les analyser par rapport au thème général et par rapport aux questions secondaires, et ensuite faire la même chose avec leurs traductions norvégiennes pour les comparer, les observer et étudier des points particuliers.

Nous allons voir comment on traduit cette préposition comme adverbial temporel, vu qu'il n'y a pas de préposition qui lui équivaut directement en norvégien. Il existe quelques traductions, certaines qui sont plus fréquentes que d'autres, cependant, il n'existe pas une traduction qui équivaut à tous les emplois. Quels sont les facteurs pertinents pour que le sens de cet adverbial temporel soit transmis dans une traduction norvégienne, et comment traduire l'aspect qui est fortement lié aux temps verbaux et par conséquent le déroulement interne.

## 1.2. Thème général, la question principale et des questions secondaires

Le thème général sera la préposition temporelle, *pendant*, ses emplois et sa traduction en norvégien. Nous allons analyser et comparer comment des adverbiaux temporels contenant la préposition *pendant* influencent le reste de la phrase dans les deux langues choisies, identifiant des différences et des similarités. La question principale est donc quelles sont les nuances sémantiques que l'on peut trouver dans l'emploi de la préposition *pendant (que)*? Je traiterai les adverbiaux temporels introduits par la conjonction *pendant que* de la même façon que ceux avec la préposition *pendant*. De quelles façons et de quels degrés les mêmes nuances sémantiques sont-elles exprimées dans la traduction norvégienne? Je vais me concentrer sur les différences dans la catégorie de temps, et d'aspect, étant donné qu'ils ont une liaison aux adverbiaux temporels, incluant *pendant*. Nous ne pouvons pas examiner les traductions de l'aspect grammatical, parce que cette catégorie n'existe pas en norvégien. Comment traduire une catégorie grammaticale qui n'existe pas dans la langue cible, quels outils dans cette langue sont disponibles, et quelles sont celles qui sont fréquemment utilisées.

Les questions secondaires seront donc comment cette préposition se comporte dans la syntaxe, considérant entre autres le verbe, le temps verbal, et les aspects, et comment le norvégien traite ces mêmes éléments dans la traduction.

### 1.3. Les hypothèses

La prévision principale est que la préposition *pendant* a plus d'apport sur la phrase syntaxiquement que les équivalents en norvégien. Pour éclaircir, cela veut dire que cette préposition influence la phrase du texte source d'une façon plus importante que la traduction norvégienne car les liens entre l'adverbial et la forme verbale sont plus attachés à l'aspect étant donné qu'il y aura toujours une interaction entre les deux. L'aspect grammatical est obligatoire dans une phrase française parce qu'elle est déterminée par la forme verbale. L'hypothèse est toujours que le norvégien arrive à transmettre les mêmes nuances sémantiques du texte source, juste d'une façon différente, étant donné que le norvégien n'a pas les mêmes temps du verbe, ni les mêmes manières d'exprimer le déroulement interne, c'est-à-dire l'aspect.

### 1.4. La structure du mémoire

Je commencerai l'étude par un chapitre sur des approches théoriques et des structures pertinentes de ces deux langues, c'est à dire la grammaire pertinente, des définitions du terme « préposition », regardant la variation des prépositions, leurs emplois syntaxiques et leurs sémantismes. Il y aura aussi des termes expliqués et définis explicitement pour cette étude afin de ne pas faire d'erreur de compréhension et confondre avec leurs définitions générales. Des explications de base de la syntaxe de ces deux langues sont nécessaires vu qu'il y a quelques dissimilarités. En effet, il faut définir d'autres termes pertinents à ce mémoire pour que tout soit clair dès le début. Ensuite, je présenterai les emplois et l'apport de cette préposition sélectionnée et sa définition, avant de regarder et expliquer les traductions du mot en norvégien qui sont trouvés dans le corpus. Le but n'est pas d'analyser toutes les traductions possibles, mais de voir quelles sont les traductions les plus fréquentes, quelles sont les exceptions, et les cas les plus intéressants.

L'objectif du chapitre 2 concernant le cadre théorique sera de présenter des analyses de la préposition dans les deux langues, d'expliquer leurs usages et leurs définitions, et ensuite regarder *pendant* de plus près. La littérature de base dans ce mémoire sera surtout la grammaire pertinente des deux langues. Ce chapitre contient des points sur la syntaxe et le sémantisme essentiels pour analyser les instances de *pendant* et *pendant que*, en plus des analyses de prépositions à un niveau plus général. Pour que les cas soient analysés de la même manière dans les deux langues, j'ai choisi de construire une approche pour étudier et comparer les cas du corpus, en refaisant un schéma qui équivaut aux deux langues. L'analyse de l'aspect lexical suivra toujours ce schéma.

La partie suivante de l'étude, le chapitre 3, portera sur la méthode d'analyser des cas et du modèle utilisé. L'étude est principalement de caractère qualitatif, tout en étant basée sur des remarques quantitatives observées dans les analyses de ce corpus. Le chapitre suivant, chapitre 4, comprend les analyses elles-mêmes, contenant les comparaisons des cas dans ces deux langues. La dernière partie avant la conclusion, le chapitre 5, sera une discussion des résultats, des limitations et d'autres études potentielles. La discussion sera catégorisée de la même façon que l'analyse, et dans le même ordre. Le dernier chapitre, chapitre 6, sera un résumé du mémoire avec les points les plus importants pour conclure l'étude.

## 2. La préposition dans la phrase – liée à l’aspect et au temps

### 2.1 Introduction du chapitre

La langue française est une des langues romanes alors que le norvégien est une langue germanique. Néanmoins, elles sont toutes les deux des langues européennes, et nous trouvons beaucoup de similarités dans leur sémantisme, morphologie et syntaxe. Dans ce chapitre je présenterai des propriétés pertinentes dans ces deux langues pour cette prépositions temporelles, comme adverbial temporel, les temps du verbe et les aspects. Je présenterai les définitions, les emplois et les traductions les plus fréquentes de la préposition *pendant*, en plus des termes et des règles grammaticales essentielles. L’aspect sera au centre de l’analyse.

Je baserai mes considérations principalement sur des livres *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., Pellat, Rioul, 1994), *Ny fransk grammatikk* (Helland, 2006), et *Grammaire du Français* (Denis & Sancier-Chateau, 1994). Les définitions de règles grammaticales pertinentes chez Riegel et al. (1994) sont faciles à suivre et sont beaucoup utilisées dans la linguistique française. Néanmoins, il nous manque quelques points sur la discussion d’aspect et c’est la raison pour laquelle j’ai choisi d’ajouter des définitions et des termes du livre de Denis et Sancier-Chateau (1994) qui divisent les deux aspects grammaticaux, l’accompli et le non-accompli, avec une séparation entre les deux très claire. Pour la grammaire norvégienne je me baserai sur *Norsk referansegrammatikk* de Faarlund, Lie et Vannebo (1997), et un mémoire master de « coordination pseudos » dans la langue norvégienne (Vagstad, 2010) qui est pertinents par rapport au comportement de l’aspect norvégien.

### 2.2. La préposition

Comme d’autres catégories générales des mots de relation, la préposition « sert à relier des termes pour les intégrer dans une construction plus vaste » (Riegel et al., 1994:639) et fait partie du groupe des « formes invariables » ce qui veut dire qu’ils ne s’accordent pas avec d’autres éléments de la phrase. « [...] la préposition participe à l’établissement d’une relation de repérage ou de localisation temporelle » (Melis, 2003:70). On distingue les prépositions simples, qui comportent un mot, des locutions prépositionnelles, qui sont des expressions de plusieurs mots.

Préposition simple	Locution prépositionnelles
De	Face à
À	À l'occasion de
Sur	Dans le but de
Après	À l'aide de

Tableau 1 – Exemples de prépositions simples et locutions prépositionnelles

Les prépositions sont divisées en trois groupes principaux selon leur sémantisme, les prépositions spatiales, les prépositions temporelles, et les prépositions « abstraites », ce qui veut dire sans signification directement liée au temps ou aux lieux. Certaines prépositions peuvent avoir des emplois temporels et spatiaux dans tous ou plusieurs groupes, dont les plus fréquentes « de », « à » et « en ». Un autre exemple est la préposition *dans* qui peut localiser le temps et l'espace ; « Dans une boîte », « dans dix minutes ». D'autres prépositions ont des emplois qui n'appartiennent qu'à un seul de ces groupes, parmi eux, *pendant* (Vaguer, 2008:32. Berthonneau, 1991:102).

### 2.3. Le groupe prépositionnel

N'importe quelle préposition sera toujours le mot-tête du groupe, suivi d'un complément qui ensemble compose le groupe prépositionnel.

#### [2.1] La tasse est sur la table

« sur la table » est le groupe prépositionnel avec « sur » comme mot-tête, et le groupe nominal « la table » comme complément. Le groupe prépositionnel peut avoir de nombreuses fonctions dans la phrase, dépendant des autres constituants, la syntaxe et le sémantisme. La construction peut être un complément circonstanciel, un adverbial, un complément indirect, un attribut, un complément du nom, un complément de l'adverbe, un complément de l'adjectif, et une modification du nom en position détachée (Riegel et al., 1994:641-642).

### 2.4. Pendant

#### 2.4.1. Définition

*Pendant* est une des prépositions qui n'ont que d'emplois temporels (Vaguer, 2008:32. Berthonneau, 1991:102) (sauf un qui est discutable, celui de comparaison/synonyme de

« tandis que »), néanmoins, elle a de nombreux emplois dans cette catégorie. Larousse présente deux définitions du mot: « Durant tel espace de temps ou durant tout l'espace de temps occupé par une action, un phénomène, etc. » et « Au cours de tel espace de temps, à l'intérieur de telle durée ».

#### 2.4.2. Les emplois de *pendant*

Les différentes définitions et emplois de *pendant* et des exemples ;

{1} Pendant une durée de temps spécifique – pendant deux heures, pendant trois semaines

{2} Pendant une durée de temps incertaine – pendant quelques temps, pendant des années, pendant ce temps

{3} Lorsqu'une action se déroule en même temps qu'une autre – Il mangeait pendant qu'il écrivait

{4} Synonymes de « tandis que » La simultanéité de deux actions, cependant, souvent utilise pour indiquer une perspective contrastive, pas nécessairement pour indiquer un temps spécifique (Larousse) – on travaille pendant qu'il se détend

Regardant ces exemples, il est évident que cette préposition a plusieurs emplois. Dans {1}, la préposition indique une durée de temps spécifique, dans {2} *pendant* indique une durée de temps qui n'est pas spécifiée ou un événement qui se passe habituellement dans une durée de temps, dans {3} il y a deux actions qui se passent en même temps. Le {4} se diffère des autres emplois en exprimant deux situations qui se déroulent en même temps, cependant qui sont en contraste. Cet emploi ne sera pas discuté dans ce mémoire.

Le groupe prépositionnel avec le mot *pendant* comme tête fonctionne comme adverbial dans la phrase.

#### 2.4.3. Comparaison/explication – *pendant* vs *pendant que*

*Pendant* est une « [d]es prépositions qui admettent comme complément une sous-phrase [...] » (Melis, 2003:17). Cela veut dire que *pendant* tout seul est une préposition, tandis que *pendant que* est une conjonction qui fonctionne comme une liaison de deux sous-phrases. Une sous-phrase est une phrase subordonnée, souvent introduit par une conjonction, qui

fait partie de la phrase principale en totalité (Le Goffic, 1994. Endresen et al., 1996:162. Store Norske Leksikon, site web). La différence est donc située dans leur emploi syntaxique, cependant, les deux peuvent fonctionner comme l’adverbial temporel avec leur complément.

## 2.5. Le groupe prépositionnel norvégien

La préposition norvégienne fait partie des formes invariables. Le groupe prépositionnel peut fonctionner comme le sujet, l’adverbial, l’objet, ou complément d’objet. La catégorie est constituée de deux sous-catégories qui sont les prépositions simples et les prépositions composées (Faarlund et al., 1997).

### 2.5.1. La préposition temporelle

Les prépositions temporelles norvégiennes sont divisées par rapport à leurs fonctions de situer l’évènement ou l’action dans la phrase sur l’axe de temps. Il y a celles qui expriment que l’action ou l’évènement dans le groupe prépositionnel est localisé *avant* un certain temps, celles qui expriment l’action *après* un certain temps, celles qui expriment que l’action se passe/s’est passé dans le cadre d’une certaine durée de temps, et celles qui expriment le déroulement d’une action. La différence entre les deux dernières divisions peut s’expliquer comme une période ou un temps spécifique contre le cours d’une certaine durée de temps. Voir tableau 2 pour des exemples. Les prépositions qui sont situées dans ces subdivisions ne sont pas nécessairement des prépositions temporelles seulement, elles peuvent se situer dans la catégorie de préposition spatiale aussi (Faarlund et al., 1997).

Avant	Après	Une période	Déroulement
Før	Etter	I	I løpet av
Innen	Om	På	Over
Inntil	Siden	Under	Rundt

Tableau 2 Exemples des subdivisions des prépositions temporelles norvégiennes, pris de Faarlund et al., 1997:430-435.

### 2.5.2. Les traductions les plus fréquentes de l'adverbial *pendant (que)* en norvégien

Dans le CMO il y a une multitude de traduction de *pendant (que)*, étant donné qu'il n'y a pas de traduction « directe ». La définition de « traduction directe » dans cette étude est celle d'une traduction qui équivaut formellement au mot du texte source, avec les mêmes fonctions et emplois.

Il y a des traductions plus fréquentes que d'autres qui sont aussi ce qu'on appelle dans ce mémoire des traductions « prévisible ». Ce sont les traductions qui apparaissent souvent dans les dictionnaires français-norvégien, et qui ont un ou plusieurs emplois similaires. Nous avons les préposition « i », « mens », et « under » comme les plus fréquentes, qui prennent un grand nombre de différents compléments pour indiquer la durée de temps exprimé par *pendant*. Leurs compléments sont essentiels par rapport aux aspects parce que ces prépositions norvégiennes n'indiqueraient pas nécessairement la durée sans ajout d'information<sup>1</sup>.

### 2.6. Le système de temps du verbe

Les temps du verbe se divisent principalement en trois catégories ; le passé, le présent et le futur. Cependant, toutes les langues ont chacune leurs systèmes et chacune leurs méthodes à exprimer ces procès, et le français et le norvégien se différencient sur certains points. Par exemple, pour exprimer le futur, le français a le choix entre deux formes, une forme simple, le futur simple, et une forme composée, le futur périphrastique. Le norvégien n'a seulement la forme composée. La conjugaison des verbes en français s'accorde toujours par rapport au sujet, genre et nombre, tandis que le norvégien n'a pas d'accord de nombre et de genre, seulement les temps verbaux (Riegel et al., 1994, Faarlund et al., 1997).

Quant aux trois temps principaux, les deux langues sont très similaires, nous trouvons le passé, le présent et le futur. Mais même si ces deux langues construisent leurs phrases de la même manière, avec un sujet et un prédicat (notez: dans une phrase canonique), une des grandes différences est visible dans les formes verbales. Le norvégien n'a que six temps du verbe, par rapport au français qui en a quarante-huit, quatre-vingt-quinze comptant les formes composées (Helland, 2006:60). En plus, le français contient les modes et l'aspect

---

<sup>1</sup> Pour en savoir plus sur leurs emplois: Strandskogen, 1985

grammatical qui n'existent pas de la même façon en norvégien. Les modes expriment l'attitude de la phrase énoncée ; « La forme verbale varie en fonction des catégories de la personne, du nombre, du mode, du temps, de l'aspect et de la voix » (Riegel et al., 1994:510). Dans la langue française il y a cinq modes: l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, l'infinitif, et le participe (le gérondif). On les distingue en modes personnels et impersonnels et ils « se différencient d'abord en fonction de leur capacité à présenter des indications de personnes et de temps grammaticaux » (Riegel et al., 1994:512). Les temps du verbe sont par conséquent beaucoup plus complexes en français qu'en norvégien, et l'interaction entre le verbe et le groupe prépositionnel temporel ne sera pas la même.

#### 2.6.1. Les temps du verbe

Le présent exprime en premier lieu le « maintenant », cela veut dire que l'action ou l'événement dans l'énonciation se déroule en même temps qu'il est dit. Néanmoins, le temps du verbe « présent » est utilisé dans plusieurs contextes pour indiquer le passé, le futur et des habitudes (Riegel et al., 1994). En français, on peut trouver ce temps parlant de l'histoire ancienne, appelé « présent historique » ou bien « présent de narration », sinon aussi pour poser des questions comme: « Que-est ce qu'on mange (ce soir)? » et « On est combien de personnes (demain)? ». En norvégien, nous avons trois emplois principaux pour le présent, celui qui exprime « le maintenant », par exemple « han er trøtt/il est fatigué », ou de constater une énonciation qui n'est pas liée à un temps spécifique, par exemple, « solen er en stjerne/le soleil est une étoile ». Celui d'exprimer le futur, « hun kommer i morgen/elle arrive demain », et celui du présent historique (Store Norske Leksikon, site web).

Le passé exprime des actions ou des événements qui sont déjà déroulés ou qui ont déjà commencé. Les deux langues ont plusieurs temps du verbe pour indiquer le passé, le choix entre eux suivant les règles grammaticales, le sémantisme et la syntaxe du reste de la phrase, si l'action est finie ou pas, etc. En norvégien, le passé est exprimé avec les formes verbales le « perfektum » et le « preteritum », en français il y a « le passé composé », « l'imparfait » et « le passé simple ».

Le futur indique des événements qui vont se passer après l'énonciation, ou bien le présent. Ce temps du verbe est exprimé de différentes façons en français selon la proximité de l'action ou l'événement qui aura lieu. Il y a le « futur simple » qui est une forme verbale

qui s'accorde morphologiquement par rapport à personne et nombre, et « le futur périphrastique » qui est composé en utilisant un des verbes auxiliaires plus l'infinitif. Le futur simple est considéré comme plus formel que le futur périphrastique, et le futur périphrastique indique souvent quelque chose qui va se passer très proche du moment de l'énonciation. Le futur en norvégien est indiqué de la même façon que le futur périphrastique en français, avec un auxiliaire plus le verbe en infinitif.

La préposition *pendant* peut théoriquement se situer dans tous les temps du verbe.

Il lit pendant des heures à la fois	Le présent
Il lisait pendant qu'il mangeait	L'Imparfait
Il a lu pendant des heures	Le passé composé
Il n'y aura rien à manger pendant deux jours	Le futur simple
Il va lire pendant qu'il va manger	Le futur périphrastique

Tableau 3 Exemple d'usage de *pendant* avec plusieurs temps du verbe

## 2.7. L'aspect

L'aspect verbal est une des manières exprimant le procès par le verbe, nous trouvons la modalité comme l'autre, qui exprime l'attitude du locuteur. L'aspect diffère des temps du verbe parce qu'il s'agit d'un point de vue *interne*: « le procès peut être envisagé en lui-même » (Riegel et al., 1994:517), par rapport au temps qui a un point de vue externe où l'action se situe à l'axe temporel, dit chronologiquement, soit du point d'énonciation ou bien le point de l'événement.

« Les valeurs aspectuelles temporelles et modale des formes verbales interagissent avec le sens lexical des verbes » (Riegel et al., 1994:525). Les modes, l'aspect verbal et le temps indiquent si l'énonciation est dans le passé ou le futur, duratif ou ponctuel, statique ou dynamique, etc.

Comme mentionné, l'aspect a un point de vue interne parlant du temps. Denis et Sancier-Chateau définissent l'aspect comme « [...] la manière dont la forme verbale présente le procès, le point de vue dont est envisagé son déroulement propre » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, pp. 61,). Selon elles, l'aspect se divise en trois (quatre) catégories ; I. L'aspect grammatical, II. L'aspect lexical, et III. L'aspect avec des interprétations contextuelles. En plus, elles ont une quatrième catégorie appelée « Les périphrases d'aspect » qui fonctionne un peu différemment que les autres. Cette catégorie contient des constructions verbales qui

impliquent un aspect lexical de la même manière que les constructions d'aspect dans la langue norvégienne. Cependant, elles présentent des cas moins nombreux, et ces constructions ne sont pas les mêmes que les norvégiens dans Faarlund et al. (1997), qui est la raison pour laquelle on va suivre l'approche de Riegel et al. (1994:525). Il décrit les mêmes aspects, mais il les catégorise différemment.

En addition de cette opposition, nous avons celle de certaines périphrases verbales et leur catégorisation parmi les différentes orientations linguistiques:

« Alors que les conjugaisons relèvent de l'aspect grammatical, la question se pose du statut lexical ou grammatical des périphrases verbales. Les grammaires et ouvrages généraux sur la temporalité en français divergent fortement sur ce point. Les positions les plus communément adoptées consistent soit à considérer que toutes les périphrases verbales relèvent de l'aspect lexical, par opposition aux conjugaisons (voir par exemple Wagner et Pinchon, 1962:298), soit à intégrer [aller Vinf] et parfois [venir de Vinf] aux conjugaisons (et donc à l'aspect grammatical), tandis que les autres périphrases seraient de nature lexicale. »

(Gosselin, 2010:152)

### 2.7.1. L'aspect grammatical

L'aspect grammatical est indiqué par des marques grammaticales, et on fait la distinction entre l'aspect grammatical accompli/non-accomplis et l'aspect grammatical globale/sécant. Dans cette étude, la distinction de l'aspect accompli et non-accomplis suit l'approche de Denis et Sancier-Chateau qui établissent la différence entre les formes simples et les formes composées (tableau 4). Elles notent que « on prendra garde cependant qu'à la forme simple, la dénomination d'aspect non-accomplis est parfois source de confusion » (1994:62). Le passé simple par exemple, n'est pas toujours considéré comme non-accomplis<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Pour en savoir plus sur la discussion de l'aspect du passé simple, Annette Vassant (1988).

mode	forme simple	forme composée
indicatif	je lis (présent)	j'ai lu (passé composé)
	je lirai (futur)	j'aurai lu (futur antérieur)
	je lus (passé simple)	j'eus lu (passé antérieur)
	je lisais (imparfait)	j'avais lu (plus-que-parfait)
	je lirais (conditionnel présent)	j'aurais lu (conditionnel passé)
subjonctif	que je lise (subjonctif présent)	que j'aie lu (subjonctif passé)
	que je lusse (subjonctif imparfait)	que j'eusse lu (subjonctif plus-que-parfait)
infinitif	lire (infinitif présent)	avoir lu (infinitif passé)
participe	lisant (participe présent)	ayant lu
gérondif	en lisant	en ayant lu

Tableau 4 Tableau de Denis et Sancier-Chateau (1994:62)

#### 2.7.1.1. Accompli/non-accompli

La différence entre l'aspect accompli et l'aspect non-accompli est indiquée par la forme verbale. Les formes simples expriment l'aspect non-accompli, et les formes composées expriment l'aspect accompli, ce qui veut dire que le procès est soit vu comme achevé ou bien en train de s'achever: « [...] la forme simple est considérée sous l'angle de son déroulement, entre les deux bornes extrêmes, début et fin » (Denis & Sancier-Chateau, 1994, pp. 62). Une action aura toujours un début et une fin, cependant, les différentes formes verbales montreront où on est situé dans l'axe temporel par rapport à l'énonciation et si le procès est relevé comme achevé ou non.

[Accompli]                    J'ai lu ce livre

[Non-accompli]            Je lisais ce livre

#### 2.7.1.2. Global/sécant

Cet aspect est aussi indiqué par les formes verbales, néanmoins, pas de la même façon. Il envisage le déroulement d'une action par sa *tension*. L'action a l'aspect global s'il est « perçu de l'extérieur, dans la globalité, considéré comme un tout indivis » (Denis & Sancier-Chateau, 1994:63). Par rapport à l'aspect sécant qui est donc « envisagé de l'intérieur, depuis l'une des étapes de son déroulement, sans que soient prise en compte les limites extrêmes » (ibid). Encore on voit une différence de déroulement et les bornes extrêmes dans

cet aspect, et également, dans cette catégorie les formes verbales sont réservées à un aspect ou l'autre: le passé simple et le futur simple marquent l'aspect globale, et l'imparfait l'aspect sécant. Comme dans l'aspect accompli/non-accompli, dans l'aspect global il y a un début, un déroulement et une fin. Cependant, contrairement à la première catégorie et l'aspect non-accompli, l'aspect sécant ne précise pas de début, ni de fin.

[Global] Je regarderai cet épisode demain

[Global] J'ai regardé cet épisode

[Sécant] Je connaissais cette série

### 2.7.2. L'aspect lexical

L'aspect lexical<sup>3</sup> n'est pas marqué par des indications grammaticales, on trouve les marques aspectuelles dans le sens du verbe et le contexte linguistique. Le norvégien divise l'aspect lexical en quatre catégories, appelés « facteurs », qui donnent de l'information sur l'action énoncée ; le duratif, le dynamique, le téléique et l'itératif (Faarlund et al., 1997:637). Ces facteurs font partie de la grammaire française aussi, et nous allons en discuter leur sens. Pour simplifier l'analyser des cas dans les deux langues, nous allons comparer et définir des termes en commun entre la grammaire française et la grammaire norvégienne. Là où il y a des différences, s'il y en a, je suivrai le paradigme de Faarlund et al. (1997) parce que nous sommes surtout intéressés par la traduction norvégienne. Selon Riegel et al. (1994) et Faarlund et al. (1997) la première opposition sera celle de duration naturel dans le verbe ; ponctuel/duratif (perfectif/imperfectif).

#### 2.7.2.1. L'aspect perfectifs/ponctuel, imperfectifs/duratif

Tous les verbes auront toujours soit une limitation de durée ou non, les verbes qui l'ont sont selon Riegel et al. perfectifs, et selon Faarlund et al. ponctuels. Les verbes qui ne l'ont pas sont duratifs ou bien imperfectifs. La différence de définitions de ces deux termes n'est que dans leurs noms. En regardant leur formulation, c'est évident qu'ils parlent de la même chose. Riegel et al. dit: « L'aspect perfectif envisage le terme du procès: le procès n'acquiert

---

<sup>3</sup> L'aspect lexical équivaut au terme norvégien « aksjonsart »

d'existence complète et véritable que lorsqu'il est parvenu à son terme » et que « l'aspect imperfectif envisage le procès dans son déroulement sans visé d'un terme final ; le procès est engagé dès que le seuil initial est franchi [...] et il est perçu comme indéfini et prolongeable » (1994:521). Faarlund et al. écrit qu'il est duratif si « le verbe exprime une action qui indique une durée du temps sans achèvement » et qu'il est ponctuel « si le verbe exprime une action sans indication de durée » et « l'action se réalise instantanée » (1997:638)<sup>4</sup>. Dès maintenant, on choisit donc d'utiliser que les termes « ponctuel » et « duratif »

Remarquons qu'un verbe peut dans différents contextes se situer dans les deux aspects:

[Ponctuel] Elle a bu son café et elle est partie

[Ponctuel] Il a réparé la voiture

[Duratif] Elles boivent souvent du café

[Duratif] Il aime réparer des voitures

Le problème de terminologie et de définitions entre les deux langues se situe dans le reste des oppositions d'aspect lexical. Nous allons regarder les aspects lexicaux de Riegel et al. (1994), comment ils peuvent équivaloir à ce qu'on appelle des *constructions d'aspect* en norvégien, en plus de définir le reste des *facteurs* d'« aksjonsart ». J'expliquerai comment je vais instaurer ces facteurs et les termes auxquels ils sont liés comme base de cette analyse dans les deux langues. Ces facteurs ne sont pas exceptionnellement norvégiens, ils existent dans la grammaire française aussi.

2.7.3. Les « facteurs » d'aspect lexical norvégiens/ les cinq oppositions aspectuelles françaises  
Le reste des facteurs sont les oppositions (on a déjà parlé de l'opposition duratif/ponctuel), dynamique/statique, télique/atélique, et itératif/semelfactif (Faarlund et al., 1997:641). Les cinq oppositions aspectuelles de Riegel et al. (1994) en comparaison sont accompli/non-

---

<sup>4</sup> Traduit du norvégien: «Faktoren durativ: Uttrykker verbet en handling som har utstrekning i tid uten noen form for avgrensning, er aksjonsarten durativ» og «Ved disse verbene realiseres hele handlingen momentant»

accompli, perfectif/imperfectif, sécant/non-sécant (dès lors appelé « global »), inchoatif/terminatif, et semelfactif/itératif.

#### *2.7.3.1 L'opposition dynamique/statique*

Si l'aspect est duratif, il est soit dynamique ou bien statique. L'aspect lexical est duratif dynamique si l'action exige de l'énergie ou du changement pour se réaliser. L'aspect duratif statique représente un événement qui dure un certain temps, mais qui n'exige pas d'énergie ou sont en états persistants.

[Dynamique] Travailler, jouer, mourir

[Statique] Savoir, habiter, vivre

#### *2.7.3.2. L'opposition télique/atélique*

Quand l'action durative et dynamique indique un point final naturel, l'aspect lexical est télique, et donc atélique quand l'action est durative et dynamique sans point final naturel. Un verbe télique est un « type de verbe ou de procès qui marque une fin intrinsèque » et atélique est un « type de verbe ou de procès qui ne marque aucune limite finale » (Helland, 2006).

[Télique] Disparaître, s'endormir, dépérir

[Atélique] Chanter, souffler, compter

#### *2.7.3.3. L'opposition itératif/semelfactif*

L'itération exprime la répétitions d'une action, et les procès uniques sont semelfactifs. Ce sont les actions atéliques qui sont soit itératifs ou semelfactifs.

[Itératif] Tousser (en contexte), répéter, refaire

[Semelfactif] Mourir, ordonner, vider

## 2.8. Notes sur l'aspect dans la langue norvégienne

Le norvégien n'a pas d'aspect grammatical, cependant, comme nous l'avons vu, on peut trouver l'aspect lexical, appelé « aksjonsart », en plus, nous trouvons des *constructions d'aspect*. Ces constructions équivalent presque à ce qu'on appelle des « périphrases verbales » en français. Il est important de noter les deux termes « périphrases verbales » et « construction d'aspect », étant donné qu'ils ont des similarités et quelques différences. Premièrement, le terme « périphrases verbales » se divise en trois, le temporel, le modale, et l'aspectuel. Une construction d'aspect est simplement une sous-classe des périphrases verbales, parce que le verbe est obligatoire pour créer cette construction. Les constructions d'aspect sont donc des périphrases verbales aspectuelles.

Les périphrases temporelles sont des constructions avec un verbe auxiliaire qui indique des valeurs temporelles. Cela veut dire situer les événements du verbe dans le temps par rapport au moment de l'énonciation.

Les périphrases modales expriment la perspective et les pensées sur l'énonciation, de l'énonciateur.

### 2.8.1. Constructions d'aspect – périphrases verbales aspectuelle

Vu qu'il n'y a pas d'aspect grammatical en norvégien, on ne peut pas distinguer l'aspect accompli et non-accompli, global/sécant comme en français. En revanche, les constructions d'aspect nous aident à trouver ou souligner le temps interne de la phrase. Ces constructions utilisent des outils pour aider à exprimer où l'action ou le procès sont situés dans le temps par rapport à l'énonciation. En français, ces constructions sont équivalentes à « des périphrases verbales [aspectuelle] » (Denis et Sancier-Chateau, Riegel et al. 1994). Pour en savoir plus sur les périphrases verbales françaises, comment elles sont considérées comme situées dans des phases, et/ou leurs emplois par rapport à d'autres langues, voir Laça (2004), Garey (1957).

Certains cas au chapitre 4 contiennent la construction d'aspect cursif, un exemple est le cas **76/107**, où la phrase « Et pendant que je regardais [...] » est traduite à « Vi sto og så på [...] », qui contient l'état d'être debout. C'est une construction très typique des langues Scandinaves, et elle fait partie de ce qu'on appelle « coordination pseudo ».

« Pseudocoordinations are a classical topic in the grammar of Norwegian, Swedish and Danish [...] Their analysis is a classical problem in Scandinavian grammar » (Lødrup, 2002:1). Il faut noter que ce phénomène existe aussi dans d'autres langues, parmi eux le féroïen (Lockwood, 1964:140), le frison septentrional (Ebert 2000), l'afrikaans (Robbers, 1997), et c'est discuté dans le fait qu'on le trouve en anglais (Pullum 1990, Jaeggli & Hyams 1993).

« In conclusion, these pieces of evidence suggest that the positional verb function as auxiliaries since they express a grammatical function which the main verb is not able to express in a morphological way. That makes the Norwegian pseudo-coordination a periphrastic way of expressing the grammatical categories *Aktionsart* and aspect »

(Vagstad, 2010:4)

Vagstad écrit qu'il n'y a pas de différences évidentes entre les coordinations pseudos et les constructions verbales normales, mais qu'il y a des traits syntaxiques qui distinguent ces deux structures. Le plus marquant est celui de la chronologie. Les verbes dans une construction verbale normale peuvent se déplacer, tandis que les verbes dans une construction de coordination pseudo ne le peuvent pas (Vagstad, 2010, 6, for further reading).

Les termes dans les paragraphes qui suivent sont extraits du Faarlund et al. (1997), et traduits par moi pour cette étude. Cependant, la même terminologie est à trouver parmi des textes sur l'aspect français qui discute par exemple « l'aspect ponctuel », « l'aspect cursif » et « l'aspect terminatif » (Garey, 1957, sur C. de Boer).

Pour présenter ces constructions d'aspect et leurs constituants, je fais une traduction qui suis « The Leipzig Glossing Rules » (Comrie, et al. 2015), l'alignement mot-par-mot. On va montrer au maximum deux exemples par construction, mais il faut noter que certains types de construction a une multitude de phrases possibles.

#### *2.8.1.1. Constructions d'aspect cursif*

Une construction verbale qui souligne une situation ou événement qui dure, sans indications d'achèvement, souvent présente avec une expression fixe ou avec deux verbes.

[2.2]

Være opptatt med å ...

Être occupé avec de (marqueur infinitif) ...

*De er opptatt med å skrive*

*Ils sont occupés avec l'écriture/d'écrire/en écrivant*

[2.3]

Sitte/ligge/stå/gå og ...

Être assis/allongé/debout/en marchant et ...

*Hun satt og skreiv*

*Elle était assise et écrivait*

#### *2.8.1.2. Constructions d'aspect « sur le point de »*

Une construction verbale qui indique qu'une situation ou un événement est ou était en train de se passer, mais qui n'arrive pas.

[2.4]

Være nær ved å...

Etre près/proche Ø de (marqueur infinitif)...

*Han var nær ved å vinne*

*Il était près/proche de gagner*

#### *2.8.1.3. Constructions d'aspect continuatif*

Une construction verbale qui souligne la continuation d'une situation ou d'un événement qui est/a été en train de se passer. Cette construction est présentée avec un verbe comme « continuer », ou avec « bli » et le participe présent.

[2.5]

Fortsette med å...

Continuer avec de (marqueur infinitif) ...

*Barna fortsatte med å leke*

*Les enfants continuaient avec les jeux/de jouer*

[2.6]

Bli værende

Devenir(être) resté

*Hun ble værende*

*Elle est (devenue) restée*

#### *2.8.1.4. Constructions d'aspect récurrent/habituel*

Une construction verbale qui indique une certaine durée de temps par une habitude ou une coutume.

[2.7]

Pleie (verbe) å...

Habitude (nom) de (marqueur infinitif)

*Vi pleier å spille*

*Nous avons l'habitude de jouer*

#### *2.8.1.5. Constructions d'aspect ingressif/inchoatif*

Une construction verbale qui souligne le début d'une situation ou d'un événement.

[2.8]

Begynne å

Commencer de (marqueur infinitif)

*Du begynner å synge*

*Tu commences à chanter*

[2.9]

Sette i å

Se mettre Ø à (marqueur infinitif)

*Jeg satte i å løpe*

*Je me suis mis à courir*

#### *2.8.1.6. Constructions d'aspect égressif/terminatif*

Une construction verbale qui souligne la fin ou la phase finale d'une situation ou d'un événement.

[2.10]

Slutte å

Arreter de (marqueur infinitif)

*De sluttet å spise*

*Ils arrêtaient de manger*

[2.11]

Holde opp med å

Tenir haut avec de

*De holdt opp med å snakke*

*Ils ont arrêté de parler*

#### *2.8.1.7. Constructions d'aspect itératif*

Une construction verbale qui souligne la répétition d'une situation ou d'un événement. La différence entre cette construction et celle d'habitude est montrée syntaxiquement par la

répétition d'un verbe ponctuel. La construction d'aspect itératif n'indique pas nécessairement une durée de temps comme la construction d'habitude.

[2.12]

[X-verb]        og        [X-verb]

[X-verbe]        et        [X-verbe]

*Hun hoster og hoster*

*Elle tousse et tousse*

#### 2.8.1.8. Constructions d'aspect résultatif

Une construction verbale qui indique les résultats ou les conséquences d'une situation ou d'un événement. Cette construction est présentée avec le verbe « få » plus le participe parfait.

[2.13]

Få                ordne

Obtenir        organiser

*Vi fikk ordnet det*

*Nous l'avons obtenu/organisé*

#### 2.9. La base de comparaison –

Avec les points discutés ci-dessus, je vais analyser les caractéristiques des deux langues et fonder une base de comparaison en créant un schéma à suivre pour chaque cas. Les oppositions accompli/non-accomplis et global/sécant se situent seulement du côté du français, néanmoins, ce ne sera pas de problème parce que l'analyse sera toujours divisée en l'aspect grammatical et l'aspect lexical. Chapitre 3 présentera ce schéma, la méthode, la méthodologie et les processus impliqués, ainsi qu'une explication du corpus.

### 3. Approche méthodologique

#### 3.1 Introduction du chapitre

J'ai commencé par relever des exemples de la préposition temporelle *pendant* dans le corpus « The Oslo Multilingual Corpus ». Le CMO est un recueil de corpus multilingue qui contient des textes sources et leurs traductions. Il comprend des textes de fiction et de non-fiction, avec des traductions dans les deux sens de la langue, ce qu'on appelle un corpus parallèle. Cette étude se réalise seulement dans le sens du français au norvégien. Dans ce chapitre j'explique les choix méthodologiques appropriés dans ce mémoire, en addition d'une précision concernant la manière dont sont analysés les cas avec ces choix.

Je vais me concentrer sur des phrases contenant la préposition *pendant* dans le sens du français au norvégien. Plus clairement dit, je voudrais voir comment on traduit les nuances sémantiques des adverbiaux contenant cette préposition vu qu'il n'y a pas de préposition qui lui équivaut en norvégien. Il y a de nombreuses traductions possibles, cependant, aucune qui n'exprime tous les mêmes emplois. Les nuances sémantiques des adverbiaux discutés sont surtout les aspectuelles. Les analyses au chapitre 4 indiquent comment on traite la question de la traduction d'une catégorie grammaticale qui n'existe pas en norvégien. Quels sont les rôles pertinents pour qu'une traduction de cet adverbial temporel et ses constituants soient transmis.

Les processus ont été de trouver les cas d'usage de *pendant*, les compter, les analyser par rapport au thème général et par rapport aux questions secondaires. Ensuite j'ai fait la même chose avec leurs traductions norvégiennes pour comparer les deux, les observer, et étudier les points intéressants, ou particulier d'une façon pertinente par rapport au groupe prépositionnel et les aspects. J'ai ainsi groupé les instances et fait des listes différentes pour montrer la fréquence des traductions. Cela sera une partie du chapitre 5.

Le but n'est pas d'analyser toutes les traductions en profondeur, mais de voir quelles sont les traductions les plus fréquentes, les surprenants, et voir quelles sont les solutions pour traduire l'aspect. Alors, il faut que je regarde toutes les instances, mais j'ai choisi celles qui sont pertinentes et celles que j'ai voulu étudier plus particulièrement. Je vais aussi

regrouper les instances qui sont similaires. Les cas qui ne sont pas mentionnés au chapitre 4, sont mentionnés, en totalité, au chapitre 5. Tous les cas sont répertoriés dans l'annexe<sup>5</sup>.

### 3.2. La démarche de rechercher les exemples dans le corpus

Accédant au CMO, il y a de nombreuses options qu'il faut entrer avant de chercher dans le corpus. Premièrement, il faut établir les langues qu'on voudrait étudier en mettant « french » dans « choose a language of corpus », et puis écrire le mot, la phrase ou bien l'expression qu'on voudrait rechercher dans la rubrique juste à côté. Dans ce cas, c'est *pendant*. Ensuite, il est nécessaire d'appuyer sur « add phrase » pour la deuxième langue, ici, le norvégien. Deuxièmement, étant donné qu'on s'intéresse seulement au sens du français au norvégien, on doit mettre « n: original » dans « database », pour voir les instances de *pendant* seulement dans les textes sources avec leur traduction. Finalement, pour voir le contexte, j'ai choisi de mettre « sentence [1] left [1] right » sur « context ». Cela veut dire que les instances sont montrées avec une phrase supplémentaire de chaque côté.

On peut laisser les rubriques restantes comme par défaut.

### 3.3. Le choix de méthode et méthodologies

En commençant ce mémoire, j'ai voulu faire une analyse quantitative en étudiant les cas et leurs traductions, les variations et comparer leur fréquence. Cependant, après avoir trouvé toutes les instances il a été évident qu'il y avait beaucoup plus de facteurs que prévu, et les traductions n'ont pas été facile à catégoriser ni analyser quantitativement. Ces facteurs qui apparaissaient en recueillant les cas m'ont montré que même les instances qui semblent très similaires présentent souvent des différences fondamentales. Alors il a fallu examiner chaque cas de plus près pour découvrir comment on les traduit. L'analyse est par conséquent principalement qualitative.

L'approche de méthodologie est un résultat d'une combinaison d'analyses quantitatives et qualitatives, mettant l'accent sur l'analyse qualitative. La partie quantitative sera présentée au début du 4ème chapitre pour montrer la variation de traduction, la

---

<sup>5</sup> Cette annexe n'est cependant pas en pièce jointes étant donné qu'elle comporte 55 pages. Mais elle reste disponible sur demande.

fréquence, combien de cas où l'aspect lexical reste identique, combien ont ajouté des moyens linguistiques, quels moyens sont les plus courants etc. Le reste du 4ème chapitre présente la partie qualitative, cela veut dire la sélection d'analyses des instances intéressantes par rapport aux hypothèses et les questions secondaires.

Selon Litosseliti (2010:32), il y a une augmentation de consensus que la combinaison de ces deux méthodes est réalisable et avantageuse. « Adopted approaches which tempt to integrate quantitative and qualitative methods of analysis, using the patterns identified by the quantitative analysis as essential background to assist in the detailed qualitative interpretation of the discourse » (Holmes et Meyerhoff, 2003:15). J'ai choisi de regrouper et d'analyser les instances dans cette manière, c'est à dire de commencer par une étude quantitative comme base de l'analyse qualitative. Il a fallu identifier les problèmes, les constituants et reconnaître les solutions les plus courantes, dans une manière quantitative, avant de commencer les analyses profondes de chaque cas.

#### 3.4. La sélection de cas

Pour limiter la sélection de phrases et donc de données empiriques, il a fallu trouver un constituant en commun. Le mot *pendant* est une préposition avec une grande variation d'emplois, qui indiquent de différentes nuances sémantiques. Il est choisi parce qu'il fonctionne comme adverbial temporel, et il interagit ainsi avec le verbe et l'aspect dans la phrase. Ce mot est donc intéressant par rapport à la traduction norvégienne, étant donné que ses caractéristiques sont souvent exprimées avec d'autres moyens sémantiques en norvégien. Le choix de ce mot vient de la recherche sur les temps du verbe, les formes verbale et l'aspect dans ces deux langues. La préposition *pendant* est fortement liée à ces points. Une partie de l'analyse sera d'étudier comment cette préposition influence la phrase française par rapport aux aspects, et comment la traduction norvégienne transmet le sens du texte source. Pour encore diminuer la sélection de cas, j'ai choisi de ne pas étudier les cas du corpus dans le sens norvégien au français contenant le mot *pendant*. Cela veut dire que tous les textes sources sélectionnés sont en français, et toutes les traductions sont norvégiennes. Ces choix m'ont donné le nombre de 107 cas à analyser d'une façon qualitative. Tous les cas sont analysés, mais ceux qui ne sont pas dans le 4ème chapitre ne seront pas étudiés, cela veut dire qu'ils ne sont pas discutés ou comparés. La sélection des

douze cas au chapitre 4 a été choisi parce que ce sont les cas qui ont des indications pour ou contre mes hypothèses. Les cas qui ne font pas partie de ce chapitre sont dans l'annexe, et le nombre de cas choisis contre le nombre de cas omis sera aussi discuté dans le chapitre 5.

Ici, j'ai choisi quelques exemples du corpus pour montrer la variation dans la traduction de ce mot:

[3.1.]

Texte source: « Qu'on se souvienne de l'intérêt passionné avec lequel toute la France suivit les joutes oratoires qui opposèrent pendant deux jours Jaurès et Clemenceau ! »

Traduction: «Tenk bare på den lidenskapelige interesse som hele Frankrike la for dagen da Jaurès og Clemenceau hadde sine to dagers oratoriske dyster!»

[3.2.]

Texte source: « Dans la citadelle, pendant ce temps, une discussion orageuse s'élevait entre les frères seldjoukides »

Traduction: «I mellomtiden kom det til en voldsom diskusjon mellom de to seldsjukiske brødrene i festningen».

[3.3.]

Texte source: « Pendant ce temps, l'armée turque préparera une gigantesque embuscade »

Traduction: «I mellomtiden forbereder den tyrkiske hæren et gigantisk bakholdsangrep»

J'ai choisi ces exemples parce que je voudrais montrer comment le sens de la préposition peut se traduire d'une catégorie à une autre. Dans l'exemple [3.1.], il s'agit d'une préposition à une conjonction temporelle et un pronom possessif. L'adverbial « pendant deux jours » dans le texte source est devenu « hadde sine to dager/ (avaient leur deux jours) » dans la traduction. Il n'y a pas une préposition dans la traduction qui exprime le sens et l'emploi de *pendant*, dans ce cas, on a « to dager/deux jours » et la conjonction temporelle « da » qui indique la durée de temps.

Le deuxième [3.2.] et le troisième [3.3.] exemple que j'ai choisi montrent qu'il y a des emplois, ou bien des traductions plus fréquentes que d'autres, comme nous voyons ici pour les phrases qui contiennent « pendant ce temps... », nous trouvons la traduction « i mellomtiden » plusieurs fois.

### 3.5. Les processus – le schéma

Pour analyser les instances, je les ai d'abord lus et relus plusieurs fois pour noter tout ce que j'ai trouvé pertinents. Cela veut dire, les instances qui m'ont intéressé dès le début. Ensuite, je les ai analysés plus précisément et je les ai divisés en plusieurs catégories. Avant de commencer l'analyse des cas dans ce corpus, il a fallu organiser une démarche pour les étudier, les textes sources et les traductions, d'une façon qui fonctionne avec les deux langues. Pour éviter de favoriser l'une ou l'autre langue, j'ai recherché les termes nécessaires pour expliquer l'aspect dans les deux langues, les comparer, et mettre en place un schéma qui correspond aux règles grammaticales dans les deux langues. Je n'ai pas ignoré ni ajouté des règles grammaticales, je n'ai trouvé qu'une base grammaticale pour que le texte source et la traduction soient étudiés de la même façon et pour que l'analyse et la discussion soient plus clairs et plus simples à comparer. Cela veut dire que quelques termes dans une des deux langues sont changé, ou bien, j'ai choisi le terme d'une des langues là où deux termes ont la même définition, et où le même terme indique des définitions différentes. Par exemple, en parlant de l'aspect lexical, les termes « ponctuel » en français, et « ikke-durativ » en norvégien, indiquent le même aspect, celui qui n'est pas duratif.

Les termes liés à l'aspect grammatical sont choisis des règles de base du français, présentées au chapitre [2.8.1.], étant donné que le norvégien n'a pas cette catégorie grammaticale. La distinction de l'aspect grammatical accompli et non-accompli est celle de Denis et Sancier-Chateau (1994), qui ont établi les formes simples comme non-accomplies, et les formes composées comme accomplies. Également, les termes liés aux *constructions d'aspect* sont choisis des règles de base du norvégien, parce que même si la langue française a aussi sa propre version de ces phrases verbales aspectuelles, le centre d'intérêt est sur l'utilisation de ces constructions par rapport à l'aspect dans la langue norvégienne. Les termes liés à l'aspect lexical sont sélectionnés consciencieusement entre ces deux langues

pour développer la meilleure fondation possible. Cette fondation, en forme d'un schéma, est le cadre pour toutes les analyses de l'aspect lexical.

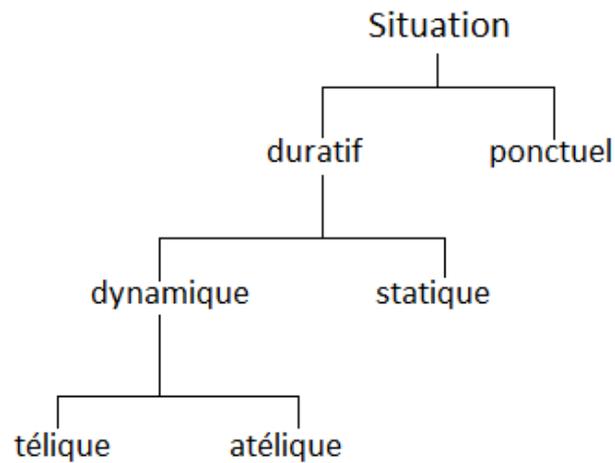


Figure 1 Illustration du schéma pour analyser l'aspect lexical

L'approche d'analyse de ces cas dans le corpus est faite par rapport à un schéma [figure 1] et les règles grammaticales des deux langues comme fondation comparable. Le schéma est basé sur le schéma de Faarlund et al. (1997:641) sur l'aspect lexical norvégien, avec les termes français qui sont équivalents aux norvégiens. Cela veut dire que les oppositions *ponctuel/duratif*, *statique/dynamique*, et *télitique/atélitique* ont remplacé leurs termes en contrepartie du norvégien. Sur le même schéma de Faarlund et al. (ibid), nous trouvons l'opposition *itératif/non-itératif*, néanmoins, cet embranchement ne fera pas parti de ce schéma parce que les verbes norvégiens et français se comportent différemment, et cette différence ne change rien par rapport à cette étude, et n'est pas essentiel pour l'analyse. Il y a deux paragraphes concernant l'itération dans ces deux langues par rapport aux aspects dans les chapitres [2.7.3.3.] et [2.8.1.7.].

Le processus d'analyser est donc d'étudier les verbes dans la phrase, voir s'ils sont ponctuels ou duratifs. S'ils sont duratifs, il faut voir s'ils sont statiques ou dynamiques. S'ils sont dynamiques, voir s'ils sont télitiques ou atélitiques. Finalement, le résultat établit l'aspect lexical du cas dans les deux langues. Il est important de noter que la différence de l'aspect ponctuel et télitique n'est pas toujours clair et que quelques verbes peuvent se situer dans les deux aspects par rapport au contexte (Faarlund et al., 1997:642).

### 3.6. La catégorisation

Les catégories sont 1. Les cas sans différences d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial temporel, cela veut dire les cas qui ne contiennent guère de dissimilitudes par rapport à la traduction de l'adverbial temporel et les aspects. Cette catégorie est encore divisée en deux sous-catégories, une sans particularités, « régulière » et une avec particularités, « irrégulière ». Celle-ci contient les cas où la traduction reste proche du texte source, mais qui contient des irrégularités, ou bien des particularités. Ce qui veut dire que les nuances sémantiques sont les mêmes dans la traduction, mais qui sont indiqués d'une façon différente, comme par exemple avec des moyens linguistiques qui ne sont pas présents dans le texte source. 2. La deuxième catégorie comprend les cas où la traduction se distingue du texte source par rapport à l'adverbial temporel et/ou les aspects, encore divisée en deux sous-catégories. La première sous-catégorie contient les cas où la traduction a une indication de temps et de déroulement interne, mais exprimé différemment que le texte source, par exemple les cas sans traduction de la préposition temporelle. La deuxième sous-catégorie comprend les cas sans traduction de l'adverbial temporel qui n'ont pas non plus d'indication temporelle évidente.

Les cas sont catégorisés de cette manière parce que toutes les instances appartiennent naturellement à un de ces groupes, étant donné que les instances contiennent ou ne contiennent pas les mêmes constituants, et sont exprimés de la même façon ou non. La division des cas est faite pour montrer les différences de traduction et de traitement des nuances sémantiques pertinentes à ce mémoire et les questions posées. Le choix de ces deux catégories principales spécifiquement s'explique par le fait que je les trouve les pertinentes pour répondre au thème général et les prévisions expliquées au chapitre [1.3].

## 4. L'analyse

### 4.1. L'introduction du chapitre

Ce chapitre contient toutes les analyses des cas choisis du corpus. Je commence avec une explication de comment se déroulent les analyses, cela veut dire la chronologie des analyses. Ensuite, il y aura une introduction brève des catégories, et finalement, un résumé.

### 4.2. La chronologie de chaque cas

La chronologie de chaque cas sera celle-ci : l'analyse de la préposition *pendant* dans la phrase du texte source, suivi par une mention de la traduction norvégienne de l'adverbial temporel, avant de continuer avec l'analyse de la version française. J'étudierai l'aspect, commençant par l'aspect grammatical, et l'aspect lexical sera toujours discuté. Puis, les périphrases verbales aspectuelles et d'autres moyens linguistiques seront approfondis. Quelques instances auront un paragraphe sur leurs particularités, contenant des remarques intéressantes ou bien inattendues qui sont essentielles pour l'analyse concernant le temps et l'aspect.

Ensuite, je ferai la même chose pour la version norvégienne, sauf le point sur l'aspect grammatical qui ne sera pas étudié de la même façon, étant donné que cette catégorie n'existe pas en norvégien.

Enfin, il y aura une comparaison des deux versions, et des commentaires de la traduction pour voir si elle équivaut bien au texte source (à première vue). La discussion sur les hypothèses sera faite dans chapitre 5.

Je laisse les cas comme ils sont mis originalement dans le corpus, cela veut dire que je ne corrige pas d'erreurs s'il y en a.

### 4.3. Les catégories

Les cas sont catégorisés dans deux groupes principaux appelées 1. « Les cas sans différence d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial », cela veut dire sans différence d'adverbial temporel et d'aspect. Les deux sous-catégories sont appelées « Les cas 'réguliers' - sans particularités », et « Les cas 'irréguliers' – avec des particularités » contenant les cas où la traduction contient des irrégularités/particularités, ce qui veut dire par exemple des

moyens linguistiques qui ne sont pas présent dans le texte source. 2. « Les cas qui n'ont pas de traductions prévisibles de l'adverbial temporel » qui comprend les cas où la traduction se distingue du texte source d'une façon, divisée en deux sous-catégories appelée « Les cas qui n'ont pas de traductions de la préposition *pendant* » et « Les cas qui n'ont pas de traduction de *pendant* qui n'ont pas d'indications de temps évident ».

Il est essentiel de noter que ces catégories sont parfois indéfinies et quelques cas pourraient être assortis dans plusieurs. Cela veut dire que certains des cas contiennent plusieurs moyens linguistiques, plusieurs remarques, ou bien sont surprenants de plusieurs manières d'une façon pertinente à cette étude. Ces cas sont situés dans la catégorie auxquels ils appartiennent car ce sont ces repères qui influencent la phrase le plus.

#### 4.4. Les analyses

##### 4.4.1. Une perspective quantitative

Dans le corpus utilisé dans ce mémoire, nous trouvons 82 cas de *pendant* et 25 cas de *pendant que*. La traduction de *pendant que* n'a pas beaucoup de variation et 20 sur 25 cas sont traduits à « mens », 2 à « samtidig som/med », 2 à « selv da/når » et un cas n'a pas de traduction.

Sur 82 cas de *pendant*, 3 sont traduits à « mens », par rapport à 53 traductions de « i + X ». La traduction « i » est la plus fréquente, cependant, cette préposition prend plusieurs types de complément. Nous trouvons 12 cas sans une traduction prévisible de *pendant (que)*.

##### 4.4.2. Les cas sans différence d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial

Cette catégorie contient les cas où il n'y a pas de différences d'aspect entre le texte source et la traduction, et où la traduction est une des plus évidentes, ce qui veut dire les traductions qui sont situées premièrement, cela veut dire la traduction principale, ou bien comme une des trois traductions les plus fréquentes dans les dictionnaires. Cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas de variations syntaxiques ou bien des différences entre les versions, mais ce sont des cas qui expriment les mêmes propriétés aspectuelles, donc le même aspect. Ils ont tous en commun que l'aspect lexical est le même dans les deux

langues, et que la traduction norvégienne de la préposition est prévisible, donc une des traductions établies dans le corpus comme les plus fréquentes.

Nous avons divisé cette catégorie en deux ; un groupe de cas où nous ne trouvons rien à commenter, appelé « régulier », et un groupe où l'aspect et la traduction sont indiqués différemment en norvégien et en français, appelé « irrégulier ».

#### 4.4.2.1. Les cas « réguliers » - sans particularités

Ces cas sont ceux qui n'ont rien de spécifique à remarquer, ce qui veut dire que la traduction est plus ou moins directe<sup>6</sup>, l'aspect reste le même, et la traduction de *pendant* est une des plus fréquentes, selon ce qui a été déterminé au chapitre [2.5.2]. Même s'il ne semble pas pertinent à première vue, ce paragraphe est important à noter, parce qu'il montre la variation de traductions qui correspondent l'une à l'autre sémantiquement. Nous allons voir deux exemples des différents emplois de la préposition *pendant* (voir chapitre [2.4.2.]) et leur traduction.

#### Cas 1/107

Texte source: ([...] ils ont réussi à s'emparer de Nicée elle-même, dont ils sont bien décidés à ne pas se laisser disputer les richesses par leurs coreligionnaires.) Pendant ce temps, l'armée turque préparera une gigantesque embuscade.

Traduction: I mellomtiden forbereder den tyrkiske hæren et gigantisk bakholdsangrep.

La version française

L'emploi de cet exemple est celui de précision de temps spécifique, référant à un point en contexte mentionné avant cette phrase. La traduction de la préposition est « i » qui est une des plus fréquente.

Le verbe dans la phrase est conjugué en futur simple, une des formes simples, et il indique donc l'aspect grammatical non-accompli. Dans le sens du verbe « préparera » nous

---

<sup>6</sup> Voir chapitre [2.5.2] pour explication de « directe »

ne trouvons pas un point final obligatoire au sens du mot. Nous savons ce que ce veut dire de préparer quelque chose à quelque chose, mais le point final n'est pas obligatoire pour que le verbe se réalise. L'aspect lexical est néanmoins ponctuel en raison de son complément: le groupe nominal « une gigantesque embuscade ». « Certains verbes peuvent être perfectifs [ponctuel] ou imperfectifs [duratifs] selon leurs acceptions ou leur contexte, notamment la présence ou l'absence d'un complément d'objet » (Rigel, 1994:521). Ce groupe nominal a la fonction d'objet dans cette phrase.

Ce qui est intéressant est la notion d'un évènement qui est dans le passé, qui est évident par rapport au contexte de la phrase précédente, cependant, qui est exprimé par un temps du verbe du futur. Cela présente la perspective de déroulement interne et le point sur l'axe temporel.

Il n'y a pas de périphrases verbales ou d'autre moyens linguistiques ou particularités dans ce cas.

La version norvégienne

Le choix de préposition dans la traduction est le plus fréquemment, « i », avec le complément « mellomtiden » qui est un nom.

Le groupe verbal contient le verbe « å forberede » conjugué au présent, indiquant l'aspect duratif. Cependant, le complément peut indiquer l'aspect ponctuel avec le complément qui se réfère à un évènement spécifique, qui est indiqué dans cette phrase.

Il n'y a pas de moyens linguistiques supplémentaires dans la version norvégienne.

Comparaison

Ces deux versions n'ont pas les mêmes formes verbales, cependant, les mêmes procès se situent dans les phrases. Nous avons deux verbes qui au fond sont duratifs, mais qui indiquent un point final avec le contexte d'un évènement spécifique. La version française implique le déroulement interne avec la forme verbale futur pour présenter le point de référence dans l'axe de temps. Le norvégien n'a pas cette forme verbale, et la méthode

d'indiquer le futur ne fonctionnerait pas de la même façon dans ce cas. La phrase [4.1] illustrant la version norvégienne au futur nous semble étrange, même en contexte.

[4.1.] « I mellomtiden [skal] den tyrkiske hæren forberede[Ø] et gigantisk bakholdsangrep »

Néanmoins, les deux versions impliquent les mêmes aspects.

### Cas 100/107

Texte source: Pendant deux mois la cour attendit avec anxiété la décision du souverain.

Traduction: I to måneder ventet hoffet spent på herskerens beslutning .

La version française

Dans cet exemple, la préposition a l'emploi {1}, qui est celui qui exprime une certaine durée de temps spécifique. Dans ce cas, nous trouvons le complément « deux mois ». La préposition est traduite par « i » qui est une des plus fréquentes, établies au chapitre 2.

L'aspect grammatical dans la version française est non-accompli, global. Le verbe « attendre » est conjugué au passé simple, qui est une des formes simples, et le déroulement est perçu de l'extérieur de façon globale car le complément indique des limites temporelles précises.

L'aspect lexical est duratif, statique parce que l'action dans le sens du verbe « attendre » indique une certaine durée de temps, et cette action n'exige pas de changement pour se réaliser (faarlund et.al., 1997: 639) et il est donc statique.

Nous ne trouvons pas de périphrases verbales aspectuelles, ni de moyens linguistiques qui changent ou influencent l'aspect dans la phrase.

La version norvégienne

Dans la version norvégienne, nous trouvons la traduction la plus fréquente de *pendant* ; « i », avec le même emploi que la version française, pour spécifier, une certaine durée de temps.

L'aspect lexical est encore duratif, statique, parce que le sens du verbe en norvégien est le même qu'en français.

Il n'y a pas de périphrases verbales ou de moyens linguistiques qui changent ou influencent le temps ou le point de référence dans la phrase.

#### Comparaison

La traduction norvégienne de la préposition et la phrase autour est très similaire au texte source. Même si la langue norvégienne n'a pas de traduction qui équivaut directement à ce mot, il n'y a pas de grands changements de phrases ou des différences d'aspect. La catégorie d'aspect grammatical qui n'existe pas en norvégien n'empêche pas la traduction à exprimer la même chose.

Le temps du verbe au texte source n'existe pas non plus en norvégien, néanmoins, l'aspect global est bien exprimé par le complément « deux mois/to måneder », et donc par le groupe prépositionnel dans sa totalité.

L'aspect lexical dans les deux versions est le même parce que le sémantisme des verbes est identique, et leurs compléments fonctionnent de la même façon.

#### 4.4.2.2. Les cas « irréguliers » – avec des particularités

Ces cas sont ceux où la traduction de *pendant* est une des plus fréquentes et les aspects sont les mêmes, mais où ils sont indiqués différemment en norvégien et en français. Vu que l'opposition d'aspect accompli/non-accompli est exprimé grammaticalement en français, on peut parfois appliquer des moyens linguistiques pour indiquer la même chose dans les langues sans cette catégorie grammaticale. Ces moyens linguistiques sont par exemple des adverbes, ou des indications aspectuelles lexicales, qui sont souvent exprimés par des périphrases verbales. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, la langue norvégienne en a beaucoup. Nous allons regarder quelques exemples où l'aspect reste le même dans la traduction, cependant, qui n'est pas indiqué de la même façon.

## Cas 20/107

Texte source: J'ai appris dans les livres à dire je et non tu, à exprimer vraiment ce que je pense au lieu de sous-entendre et de biaiser: " Je ne supporte pas que tu mettes la musique aussi fort pendant que je travaille ", et non: " Comment peux -tu supporter de travailler en mettant de la musique aussi fort ... ".

Traduction: Jeg har lært av bøker å si jeg og ikke du , virkelig å uttrykke det jeg mener i stedet for å uttrykke meg underforstått og indirekte . «Jeg finner meg ikke i at du setter på musikken så sterkt når jeg arbeider ", og ikke: « Hvordan kan du arbeide når musikken står på så kraftig .

La version française

Cet exemple exprime l'emploi {3} de la préposition comme conjonction, la simultanété de deux actions ou situations. Nous trouvons une action qui se passe dans les limites de la durée de la situation en arrière-plan. La traduction norvégienne n'est pas une des plus fréquentes dans le corpus, néanmoins, elle est prévisible.

Les verbes sont conjugués au présent et présent subjonctif, indiquant donc l'aspect grammatical non-accompli.

Comme mentionné, nous trouvons une action qui se passe en même temps qu'une situation, mais il est intéressant de noter qu'il y a en fait trois niveaux dans cette phrase. Nous avons l'action de travailler, l'action de mettre la musique, et la troisième est la situation, ou bien l'état de ne pas supporter la simultanété de ces deux actions. L'aspect lexical de « supporter » est duratif, statique, « mettre la musique » indique l'aspect ponctuel, et « travailler » est duratif, dynamique, et atélique. En outre, étant donné qu'on a un état en arrière-plan qui indique une certaine durée de temps, travailler, en plus d'une action ponctuelle, mettre la musique, qui se passe en même temps qu'une troisième action qui est durative, ne pas supporter, il semble possible d'analyser ce cas comme itératif en contexte. Une action ponctuelle qui se répète dans les limites d'une durée de temps.

L'action de mettre quelque chose peut aussi être analysée comme indiquant l'aspect inchoatif en quelques contextes. Le verbe sans la périphrase verbale indique normalement

l'aspect ponctuel, par exemple « je mets la bouteille sur le table ». Dans **20/107** il y a des indications de l'aspect inchoatif sans toute la périphrase verbale parce que « mettre la musique » exprime normalement le début de l'action « écouter la musique ».

Il n'y a pas d'autre particularités, néanmoins, il est important de mentionner que cette phrase est analysée comme toutes les autres même si elle est déjà située comme un exemple composé/inventé pour montrer un point spécifique.

#### La version norvégienne

La version norvégienne ne contient pas de préposition, mais la conjonction de subordination « når », qui se traduit principalement à « quand » (Larousse). Ceci est une traduction prévisible parce qu'il exprime aussi la simultanéité de deux actions, soulignant la deuxième action, ou bien celle en premier-plan. Tandis que la traduction la plus fréquente de la préposition + que (dans le corpus) – « mens » – exige une certaine durée de temps, « når » peut exprimer la ponctualité, et aussi une habitude. La différence entre les mots norvégiens « da » et « når » est pertinente dans ce cas. Les deux mots se traduisent à « quand », cependant, tandis que « da » indique l'aspect semelfactif, « når » indique l'aspect itératif<sup>7</sup>.

L'aspect lexical dans la traduction est arrangé à trois niveaux comme dans le texte source. En arrière-plan, nous avons l'état statique qui se déroule en même temps qu'une action ponctuelle au premier-plan, et une troisième action qui est durative, dynamique et atélitique.

Il n'y a pas de périphrases verbales dans ce cas, par rapport à la définition donnée au chapitre 2, néanmoins, nous trouvons une expression figée. Le verbe « supporter » est traduit à la phrase « å finne seg i », une expression qui n'a pas de traduction évident sémantiquement en français. La traduction mot par mot est « se trouver dedans » qui n'a pas le même sens. Cette expression transmet le point du texte source, de ne pas supporter, et l'aspect reste le même.

---

<sup>7</sup> Expressions norvégienne: «Den gang da, hver gang når» - «Une fois 'quand', toutes les fois 'quand'»

## Comparaison

Cet exemple montre comment deux langues peuvent transmettre les mêmes points de différentes façons. Dans la version norvégienne, les verbes et leur sens expriment ensemble avec la conjonction de subordination d'habitude la relation temporelle nécessaire pour que la phrase communique le même message que dans le texte source. Les aspects lexicaux restent les mêmes malgré l'ajout d'une expression figée et remplacement de la préposition. L'itération du message dans la phrase est indiquée par ces trois niveaux qui mettent les actions/situations aux différents plans. Dans la version française c'est donc la préposition *pendant* qui accorde les niveaux des événements, tandis que dans la version norvégienne c'est une conjonction de subordination exprimant une habitude qui indique et décide l'aspect lexical.

### Cas 77/107

Texte source: Tous les ans, en son absence, pendant qu'il était à Cabourg, il donnait régulièrement ordre de faire nettoyer à fond l'appartement, avec de grands aspirateurs qui aspiraient entièrement la poussière des parquets, des tapis, des meubles et des murs; surtout ceux qui étaient recouverts de liège, dans sa chambre .

Traduction: Hvert år mens han var i Cabourg, pleide han gi beskjed om at mens han var borte, skulle leiligheten vaskes helt ned, med store støvsugere som fjernet alt støv fra gulv, tepper, møbler og vegger, særlig der det var korkbelegg, som i hans værelse.

#### La version française

Dans cet exemple, nous avons l'emploi {3} de *pendant (que)*, qui exprime une action ou un déroulement qui se passe en même temps qu'une autre. La traduction de *pendant que* est une des plus fréquentes ; « mens ». « Mens » en norvégien, comme mentionné au chapitre 2, exprime aussi la simultanéité.

Les verbes pertinents par rapport à la préposition et l'analyse sont « être » et « donner », et ils sont tous les deux conjugués à l'imparfait. L'aspect grammatical est donc non-accompli, sécant, étant donné qu'il n'y a pas d'indications de limites du procès. *Pendant*

donne le cadre de durée du temps de l'habitude qui s'est déroulé. L'aspect grammatical indique que l'habitude est inachevée par rapport au temps de référence au passé.

L'aspect lexical de ces deux verbes est duratif, statique (être) et ponctuel (donner). Le sens du verbe « être » n'indique aucune limite, par rapport au verbe « donner » où le sens a besoin d'un changement pour se réaliser. L'action de donner quelque chose est instantanée, qui veut dire que quand ce verbe est énoncé au passé, le processus de donner quelque chose *une fois* est perçu comme terminé quel que soit l'aspect grammatical. C'est le reste de la phrase et le contexte qui influencent l'aspect et le point de vue interne. C'est pourquoi l'aspect grammatical est non-accompli, indiquant inachèvement, même si l'aspect lexical est ponctuel. Selon Riegel et al. « quand un verbe perfectif [ponctuel] s'emploie à un temps exprimant l'aspect sécant comme l'imparfait, l'énoncé peut prendre une valeur itérative ou marqueur un effet de sens particulier » (Riegel et al., 1994:522)<sup>8</sup>. Nous voyons qu'il s'agit bien de ce phénomène dans ce cas quand cette action ponctuelle de donner est présentée comme répétitive.

Nous ne trouvons pas de périphrases verbales aspectuelles dans le texte source, néanmoins, nous avons des moyens linguistiques qui influencent l'aspect et le contenu. Nous avons l'adverbe « régulièrement » qui exprime l'aspect itératif. Comme mentionné, étant donné que le verbe « donner », qui est ponctuel, est conjugué à l'imparfait, selon Riegel et al. (ibid), il faut mentionner que la phrase sans cet adverbe pourrait aussi indiquer le même aspect:

[4.2.] Tous les ans, en son absence, pendant qu'il était à Cabourg, il donnait [...] ordre de faire nettoyer à fond l'appartement.

Nous voyons ici que l'aspect itératif est visible, selon Riegel et al., par la grammaire en plus du contexte. Cet adverbe, « régulièrement », est présent dans la phrase pour souligner l'itération, indiquant que cet aspect est essentiel dans la phrase.

---

<sup>8</sup> Dans ce mémoire « perfectif » = « ponctuel »

## La version norvégienne

Dans la version norvégienne, nous trouvons la traduction la plus fréquente de *pendant que* – « mens » – deux fois dans la phrase. C'est la première dont on s'occupe ici. La préposition a l'emploi {1}, deux déroulements qui se passent en même temps.

Les verbes liés à la préposition sont « å pleie » et « å være », et ils indiquent l'aspect lexical duratif. « Å være », qui se traduit à « être », est statique, tandis que « å pleie » est parfois problématique à déterminer. Ce verbe, qui n'existe pas en français, exprime une habitude, qui est donc au fond duratif itératif. Cependant, une habitude peut être soit statique, ou bien dynamique. Dans cet exemple, il s'agit d'une habitude de donner ordre, et étant donné que l'action de donner quelque chose est dynamique, l'aspect de la phrase devient duratif et dynamique aussi.

Ce type de construction avec le verbe « å pleie » est une périphrase verbale aspectuelle exprimant l'aspect habituel. La construction est faite par les verbes « å pleie » ou « å bruke » et ces deux verbes veulent dire « avoir l'habitude de » en français. Cette périphrase verbale n'existe pas en français. Cela ne veut pas dire que l'aspect habituel ne peut pas s'exprimer en français, mais qu'une telle construction en français ne sera pas une périphrase verbale.

Il faut noter que l'expression « avoir l'habitude de » semble à première vue être une périphrase verbale aussi, étant donné que c'est bien une construction verbale avec son complément, indiquant cet aspect lexical. Néanmoins, la différence entre la version française et la norvégienne est située au niveau du verbe et le fait que l'itération est indiquée par le sens du verbe au norvégien, par rapport à la version française où l'itération est indiquée par « habitude », qui est un nom. L'analyse que je propose ici est donc que « avoir l'habitude de » est une expression figée et pas une périphrase verbale.

## Comparaison

L'aspect lexical est ponctuel dans le texte source et duratif dans la traduction. Cependant, la préposition temporelle met la relation entre temps et l'aspect itératif dans les deux versions. L'adverbe dans la version française est pertinent pour le sens et distingue ces deux textes. L'ajout du mot « régulièrement » indique un facteur supplémentaire de répétition dans le

cadre temporel donné. Il est indiqué dans la phrase que quelqu'un donnait donc plusieurs fois l'ordre de faire nettoyer pendant le temps qu'il était à Cabourg. Vu qu'il n'y a pas d'adverbe ou de moyens linguistiques qui lui équivalent dans la traduction, nous ne trouvons pas d'indications de cette répétition, et on reste sur l'analyse du fait qu'on ne sait pas si l'ordre donné se répétait qu'une ou plusieurs fois tous les ans pendant qu'il était à Cabourg.

### Cas 25/107

Texte source: Ce même enfant qui, pendant dix ans, sautait sur notre lit le dimanche matin parce qu'il avait faim et envie de jouer à l'heure où nous somnolions encore, ne peut plus articuler une parole quand il sort hagard de sa tanière, le dimanche sur le coup de 14 heures.

Traduction: Det samme barn som i ti år hoppet i sengen vår søndag morgen fordi han var sulten og hadde lyst til å leke mens vi ennå var søvnige, klarer ikke lenger å si et ord når han herjet kommer ut av sin hule ved totiden på søndag.

La version française

La préposition dans ce cas indique une durée de temps spécifique par le complément « dix ans », et nous avons donc un exemple de l'emploi {1}. La traduction norvégienne est une des plus fréquentes – « i ».

La préposition est liée à la phrase suivante avec les verbes « sauter », « avoir (faim) », et « somnoler », tous les trois conjugués à l'imparfait. L'aspect grammatical est donc non-accomplis, sécant.

Le verbe « sauter » est ponctuel parce que l'action est dynamique et téléologique, et indique un changement instantané. Ce verbe peut aussi exprimer l'aspect itératif, comme par exemple en contexte avec le trampoline. Le verbe « avoir faim » est un état et exprime donc l'aspect lexical duratif, statique, même si nous savons qu'il y a normalement un point final à cette faim. Le dernier verbe, « somnoler », est contestable. La définition de Larousse dit: « Être en état de somnolence, de demi-sommeil », et nous avons donc encore une instance d'un état. Néanmoins, ce cas varie du précédent parce que cet état indique au fond un point final. La somnolence se termine toujours soit par le sommeil, ou bien par l'éveil. Le

verbe « somnoler » n'est pas ponctuel, le sens n'indique pas de changement, mais il est toujours télique.

Nous ne trouvons pas de périphrases verbales ou bien des expressions figées pour indiquer l'itération, cependant, il est évident qu'une action s'est répétée plusieurs fois pendant une certaine durée de temps. Le texte source sans la préposition temporelle n'indiquerait pas cette itération:

[4.3.] Ce même enfant qui [...] sautait sur notre lit le dimanche matin parce qu' il avait faim et envie de jouer à l' heure où nous somnolions encore, ne peut plus articuler une parole quand il sort hagard de sa tanière, le dimanche sur le coup de 14 heures.

L'aspect lexical dans cette phrase manipulée est ambigu parce que l'aspect grammatical est non-accompli, et ce n'est pas évident si « le dimanche » est un événement qui s'est passé qu'une fois, ou bien indique une habitude. « Pendant dix ans » aide à souligner et clarifier l'aspect itératif. Si cette phrase était au passé composé au lieu d'imparfait, elle serait semelfactive:

[4.4.] Ce même enfant qui [...] a sauté sur notre lit le dimanche matin parce qu'il a eu faim et envie de jouer à l'heure où nous sommes encore somnolés, ne peut plus articuler une parole quand il sort hagard de sa tanière, le dimanche sur le coup de 14 heures.

L'aspect lexical itératif est donc marqué à aide de l'aspect grammatical, non-accompli, et par une variation de moyens linguistiques, la plus importante dans cet exemple étant la préposition temporelle *pendant*, qui fonctionne comme un marqueur de temps.

La version norvégienne

La préposition « i » a un très grand nombre d'emplois, et dans ce cas il équivaut bien au texte source par rapport à l'indication d'une certaine durée de temps spécifique.

Les verbes liés au groupe prépositionnel sont « å hoppe » (sauter), « å ha » (avoir), et « å være » (être), tous conjugués au même temps du verbe au passé. Le premier indique l'aspect ponctuel, tandis que les deux suivants expriment l'aspect duratif, statique.

Il n'y a pas de périphrases verbales aspectuelle, ni de moyens linguistiques pertinents qui influencent ou s'attachent à la préposition.

#### Comparaison

Nous voyons qu'il y a une différence d'aspect lexical entre le verbe *somnoler* et sa traduction « *være søvnig* », celui-là est ici analysé comme télique contre celui-ci est au fond atélique. Ce cas est un exemple où la différence d'aspect ne fait guère changement par rapport au sens de la phrase. Cela veut dire que le sémantisme reste très similaire au texte source, même si l'aspect n'est pas le même. L'aspect lexical dans la traduction n'est pas le même parce que nous n'avons pas un verbe qui correspond à « *somnoler* » dans cette traduction. Il y a dans la langue norvégienne quelques verbes qui peuvent en contexte correspondre à ce verbe français, comme par exemple « *halvsøve* » (« *demi-dormir* »), « *døse* » (*sommeiller*) etc, mais pas dans cette phrase. Nous trouvons d'ailleurs un mot, ou bien une phrase qui communique le même sens. Il y a donc plusieurs options de traduction de ce verbe, néanmoins, le choix de traduction, « *å være søvnig* », est un état de demi-sommeil, qui semble plus éveillé que « *somnoler* », et il est donc analysé comme atélique.

#### Cas 7/107

Texte source: Pendant que les Franj poursuivent leur déploiement, les désertions commencent dans le camp musulman.

Traduction: Mens frankerne fortsatte å strøkke ut, begynte muslimene å desertere.

#### La version française

Dans le texte source, le sens de la préposition comme conjonction montre deux actions qui se déroulent en même temps, emploi {3}. *Pendant que* met une des actions à l'arrière-plan pour se focaliser sur celle qui, par conséquent, se situe au premier-plan. La traduction norvégienne est une des plus fréquentes, et elle indique le même sens que dans le texte source.

L'aspect lexical, selon les sens des verbes, est duratif dans la première partie et ponctuel dans la deuxième. Ce sont les deux verbes qui sont conjugués au présent dans cette phrase, « poursuivent » et « commencent », qui sont pertinents pour cette analyse par leur attachement à la préposition, mais ce ne sont pas les seuls verbes dans la phrase. Le verbe « poursuivre » n'a pas de point final dans son propre sens, par rapport au verbe « commencer » qui au fond explique comment une action ou une situation une fois annoncée change d'état, et fait donc partie de l'aspect lexical semelfactif, (analyse les périphrases d'aspect: incohatif).

[4.5.] « Les désertions commencent dans le camp musulman »

Le verbe est ponctuel et il est dénoté comme une seule action. Cette phrase ne marche donc pas avec des compléments de durée, comme par exemple cet adverbe:

[4.6.] Les désertions commencent longtemps dans le camp musulman

Cela est parce que l'action qui est présentée, le début des désertions, ne peut pas commencer et ensuite durer une certaine période dans le temps sans qu'on trouve la répétition de l'action. Contrairement aux verbes duratifs qui peuvent durer, et qui marche avec des compléments de durée. Alors, les désertions peuvent durer, mais pas leur début.

Dans ce contexte, c'est le début du procès qui est souligné. En plus, le verbe « commencer » marque le début/la rentrée de l'action.

La version norvégienne

La version norvégienne transmet le même message de déroulement de ces deux actions par la traduction de la préposition – « mens ». Néanmoins, nous trouvons des « irrégularités », alors des différences, qui distinguent les versions.

L'aspect lexical du verbe « å fortsette » est duratif, statique, et « begynte » indique la ponctualité.

La première partie de la phrase norvégienne a une *construction d'aspect continuatif* (« konstruksjon med kontinuativt aspekt »). Cela veut dire un aspect qui se concentre sur la

continuation d'une action ou un événement, qui s'est passé ou qui est en train de se passer (Faarlund et. al., 1997:646). C'est le verbe « fortsette » qui nous donne ces indications. C'est le verbe « å strømme ut » qui décrit l'action principale, mais vu que ce verbe en norvégien est duratif, mais pas dynamique, il n'y a rien qui indique le début. Toute la construction exprime que cette action a déjà commencée au moment du point de référence des désertions.

La première partie est en train de se passer au moment où une autre action commence. On trouve la *construction d'aspect ingressif* (« konstruksjon med ingressivt aspekt ») dans la deuxième partie de la phrase. Cette construction est utilisée pour montrer ou souligner le début de l'action. Bien que le verbe qui décrit l'action soit « å desertere », le verbe au passé « begynte » est essentiel pour la phrase parce qu'il souligne quand cette action se déroule par rapport à l'autre. Sans cette construction, la phrase n'aurait pas la même signification:

[4.7.] Mens frankerne fortsatte å strømme ut, deserterte muslimene

En regardant la phrase au-dessus, comme dans la phrase originale, nous voyons qu'il n'y a rien qui nous dit exactement quand cette désertion a commencé. Cependant, la nouvelle interprétation indique que la désertion a commencé et bien s'est achevée dans la même période que la poursuite.

#### Comparaison

La phrase française n'a pas une construction continuative. En regardant l'aspect lexical, nous voyons que « poursuivre » n'a pas de limite, et donc fait partie de la catégorie d'aspect duratif. L'aspect grammatical exprime que cette action a un début, qu'elle n'est pas achevée, et l'aspect lexical indique la durée dans le temps sans besoin d'une construction supplémentaire. Dans ce cas, il nous semble que l'aspect non-accompli, duratif, équivaut à la construction d'aspect continuatif en norvégien. Cette construction aide à transmettre l'information du français au norvégien.

## Cas 70/107

Texte source: Mais, heureusement, pendant les semaines qui précédèrent encore et où je venais tous les jours aider Nicolas, je continuai à me perfectionner malgré moi dans les habitudes de la maison .

Traduction: I ukene som fremdeles gjensto før vi opplevet det, fortsatte jeg å perfektionere meg i husets rutiner, uten å gå spesielt inn for det, siden jeg daglig kom dit for å hjelpe Nicolas.

La version française

On peut discuter si la préposition a l'emploi {1} ou {2} dans cet exemple, vu que le complément « les semaines qui précédèrent » n'est pas une durée de temps exacte. Néanmoins, il marque le cadre pour les événements qui se passent dans la phrase et une indication d'une certaine durée de temps qui est l'emploi {1}. La traduction est une des plus fréquentes – « i ».

Dans le texte source nous trouvons trois verbes ; « précéder » et « continuer », ici conjugués au passé simple, et « venir » à l'imparfait. En plus, il y a les verbes « aider » et « perfectionner » à l'infinitif, mais qui ne seront pas pertinents pour l'analyse.

Tous les verbes expriment l'aspect non-accompli, car le passé simple et l'imparfait sont tous les deux des formes simples. Les verbes conjugués au passé simple indiquent l'aspect global, et les verbes à l'imparfait, l'aspect sécant. Il n'y a rien de grammatical qui indique que le « je » dans le texte a arrêté de venir, par rapport aux verbes au passé simple qui indiquent une globalité.

L'aspect lexical distingue « précédèrent » et « continuai » de « venais ». Tandis que « venais » exprime l'aspect lexical ponctuel, « précédèrent » et « continuai » en revanche, sont duratifs statiques (précéder) et dynamique atélique (continuer), vu que le groupe verbal est « continuai à me perfectionner ». Selon Helland (2006:105), quand le passé simple et l'aspect grammatical global se combinent avec un verbe qui indique l'aspect lexical atélique, nous trouvons une accentuation sur le début de l'événement. Dans ce cas, il est donc souligné dès le début de cette continuation. Il faut noter que cette analyse peut aussi

exprimer la reprise de se perfectionner, indiquant que cette action a été arrêtée pendant un moment dans le passé. Néanmoins, le sens au fond de ce verbe souligne la durée d'une action.

« Venais » exprime l'aspect lexical ponctuel itératif parce qu'une habitude se déroule, exprimée dans la phrase par des moyens linguistiques avec l'adverbe « tous les jours », qui indique la répétition. Nous ne trouvons pas d'autres particularités dans le texte source. La phrase « continuer à » a l'air d'être une construction d'aspect, mais elle n'est pas reconnue (Delphine et Sancier-Chateau, 1994) comme une périphrase verbale, même si elle a l'air d'accentuer une partie du déroulement d'une action comme une construction d'aspect.

La version norvégienne

La préposition est une des plus fréquentes – « i » – et le complément indique l'emploi {1}, déterminant une durée de temps spécifique.

Vu qu'il n'y a pas d'aspect grammatical dans la langue norvégienne, nous ne trouvons pas une telle différence grammaticale comme dans le texte source. Les verbes « gjensto », « opplevet », « fortsatte » et « kom », utilisés pour décrire les mêmes actions, n'ont pas de différences concernant le temps du verbe. Les verbes « gjensto », « opplevet » et « kom » ont tous les trois l'aspect lexical ponctuel, par rapport au verbe « fortsette » qui est duratif dynamique et atélique, étant donné qu'on a le reste du groupe verbal « å perfeksjonere ». Les trois verbes ponctuels expriment des actions ou événements qui ne peuvent pas durer sans se répéter dans ce contexte. Le verbe « å gjenstå » (traduction: rester/précéder) est au fond duratif statique, mais quand le verbe est conjugué au passé, l'action nous semble achevée même si l'aspect grammatical n'existe pas en norvégien. Il est donc impossible que cette action/cet événement/ces semaines durent plus de temps qu'il est déjà indiqué.

On peut aussi trouver une construction d'aspect indiquant le cours du temps interne, celle de continuation. La phrase « fortsette å... » est reconnue comme une périphrase verbale en norvégien, soulignant la durée de cette action.

## Comparaison

*Pendant* fait un accord entre les deux aspects et les deux temps. Cette préposition donne le cadre à la phrase et lie les événements l'un à l'autre. La traduction norvégienne, ensemble avec le complément indiquent la même chose. Dans ces deux textes nous avons l'aspect continuatif, où c'est souligné comment une action se passe pendant un certain temps, et nous trouvons une périphrase verbale dans la version norvégienne avec le verbe « fortsette å » (continuer à) pour marquer cette durée. C'est contestable si ce type de construction est une vraie périphrase verbale en français ou non, étant donné que l'aspect grammatical aide à souligner le sens. La langue norvégienne analyse cette construction définitivement comme une périphrase verbale. En français le sémantisme en plus de l'aspect grammatical expriment que cette action ne s'est pas passé qu'une fois, ou bien qu'elle n'est pas achevée. Dans la traduction, la même chose est montrée par l'aspect lexical et cette construction d'aspect. Il y a aussi une différence d'aspect lexical entre « précédèrent » et « gjensto ». Cependant, vu que l'aspect grammatical du mot français est global, l'achèvement qui est évident par le sens du verbe dans la version norvégienne est aussi présent dans le texte source.

### Cas 53/107

Texte source: Et c'est ainsi que, pendant plusieurs jours, je suis resté chez cet homme.

Traduction: Slik gikk det til at jeg ble boende hos denne mannen i flere dager.

#### La version française

Dans cet exemple, la préposition a l'emploi {2}, avec le complément « plusieurs jours », exprimant donc une certaine durée de temps, cependant sans spécificité de durée. La traduction norvégienne de la préposition est une des plus fréquentes ; « i ».

Le groupe verbal pertinent pour cette analyse est le verbe « rester » conjugué au passé composé avec l'auxiliaire « être ». L'aspect grammatical est par conséquent accompli.

Le sens du verbe indique une durée statique. Dans ce cas, le contexte donne l'impression que l'aspect est ponctuel vu que l'action est achevée au passé, mais il est bien duratif au fond étant donné que « rester » n'a pas de point final naturel.

Il n'y a pas de périphrases verbales ou des particularités à mentionner dans la version française.

La version norvégienne

La traduction de la préposition, « i », a le même emploi que la version française, celui d'une durée de temps incertaine. Le complément correspond aussi au texte source.

L'aspect lexical dans ce cas est duratif, statique. La préposition temporelle « i » avec son complément « flere dager » indique la durée de temps.

La version norvégienne contient une périphrase verbale, celle de la construction d'aspect continuatif. La traduction contient le verbe « å bli » (devenir) et le participe présent du verbe « å bo ».

Comparaison

Les verbes « rester » et « å bo » (habiter) ne comportent en leur sens aucune limitation de durée, mais ils n'ont pas le même sémantisme. « Habiter », qui est duratif, mais qui n'a pas dans le sens du mot d'indication de continuation, exprime plutôt un état statique. La version norvégienne utilise une variation d'une construction d'aspect continuatif pour indiquer le sens et le sémantisme du verbe « rester », qui tout seul indique une certaine durée de temps et la continuation de l'action qui dure. L'aspect lexical est indiqué différemment en norvégien qu'un français. Les mots utilisés ne sont pas les mêmes, et il faut donc trouver d'autres solutions, celle d'une construction d'aspect. La périphrase verbale norvégienne équivaut donc au sens du verbe/à la phrase « je suis resté ». L'aspect continuatif, indiqué par l'aspect grammatical et le sens du mot « rester » en français, est montré par la préposition « i » en plus du sens des verbes et la construction d'aspect continuatif.

Nous trouvons le même type de construction dans l'exemple suivant, où le même verbe « rester » est encore traduit à « bli » plus le participe présent, cette fois du verbe « å sitte » (être assis).

## Cas 107/107

Texte source: Elle les parcourt rapidement et, toute pâle, se laisse retomber sur les coussins de la voiture. [...] Pendant le reste du trajet, elle reste immobile, la tête renversée en arrière, les yeux clos, et Selma, effrayée, la contemple sans oser faire un geste.

Traduction: Hun farer gjennom dem, blir blek og synker tilbake i setet. [...] Under resten av turen blir hun sittende ubevegelig med hodet tilbakelent og øynene lukket, og Selma betrakter henne forskrekket uten å våge å røre seg.

### La version française

Dans cet exemple, la préposition a l'emploi {1}, indiquant une certaine durée de temps sans spécificité de ce temps, mais qui indique le cadre de la phrase, « le reste du trajet ». La traduction de la préposition n'est pas une des plus fréquentes, cependant, c'est une des traductions dans le dictionnaire et par conséquent prévisible en contexte.

Le verbe lié à la préposition est « rester » conjugué au présent et par conséquent l'aspect grammatical est donc difficile à constater, mais selon Delphine et Sancier-Chateau, il est non-accompli. Il y a plusieurs verbes dans la phrase, mais qui ne sont pas pertinents.

L'aspect lexical est duratif, statique. « Rester » indique au fond un état statique, et nous avons en plus le mot « immobile » qui est un synonyme de « statique » (Larousse).

Nous n'avons pas de périphrases verbales ou des particularités, cela veut dire des moyens linguistiques, dans la version française.

### La version norvégienne

La traduction de la préposition, « under », ne se répète que huit fois dans le corpus, cependant, elle est prévisible parce qu'on la trouve dans le dictionnaire. Le mot « under » est une préposition, et un adverbe, dont le sens principal se traduit normalement à « sous » en français, mais qui dans ce contexte a le sens secondaire, celui qui indique une durée de temps. L'emploi dans cet exemple est ce qui indique la durée d'une action, ou bien un

événement qui se passe « au cours de » quelque chose. D'autres traductions fréquente sont « durant » ou la préposition *pendant*.

Le groupe verbal dans la traduction est intéressant parce que nous pouvons discuter qu'il y a en fait deux types de construction d'aspect dans la version norvégienne qui ensemble indiquent l'aspect lexical. Ce sont les deux la construction d'aspect continuatif et la construction cursive. Celui-ci est une des périphrases verbales très typiques et beaucoup utilisées dans la langue norvégienne. C'est la construction qui implique d'être soit assis, soit debout, ou bien allongé. La phrase « blir hun sittende ubevegelig » contient le verbe « å bli » (devenir) et le participe présent du verbe « å sitte ». La traduction française de ce verbe veut dire « être assis ». Il faut noter que le verbe réflexif « s'asseoir » ne correspond pas à ce verbe norvégien, mais plutôt au verbe « å sette seg ». La différence est que les verbes « s'asseoir » et « å sette seg » soulignent le changement d'être debout à être assis, et ils ont donc l'aspect lexical ponctuel, par rapport « å sitte » qui est un état duratif statique. Il n'y a pas d'indications dans le texte source qu'elle est assise, néanmoins, c'est évident par rapport au contexte qu'elle est située dans une voiture et elle est alors forcément assise.

L'autre périphrase verbale dans cet exemple est celle de construction d'aspect continuatif « bli + verbe », utilisée pour souligner la durée d'une action ou d'un événement qui se passe.

#### Comparaison

Comme dans le cas **53/107**, la construction continuative est mise pour souligner la continuation dans le sens du mot « rester » et la construction cursive pour souligner le fait que l'action n'a pas de point final naturel. Ensemble, ces deux constructions fondent le même aspect que « rester immobile » indique tout seul, celui d'aspect lexical duratif, statique. *Pendant* dans cette phrase limite la durée de cette situation. L'action de rester immobile n'a pas de point final naturel, cependant, le groupe prépositionnel indique une certaine durée du temps. On ne sait pas le temps exact de ce trajet, mais « le reste » indique un point final, et *pendant* restreint donc l'aspect lexical. La même chose se passe dans la phrase norvégienne avec l'adverbial « under » qui indique qu'elle est assise immobile au cours du trajet.

## Cas 65/107

Texte source: Le plus drôle est que je ne me souviens pas de m'être jamais ennuyée, pendant ces heures d'attente.

Traduction: Det rareste er at jeg ikke kan huske at jeg kjedet meg, selv om jeg satt og ventet i timevis.

La version française

La préposition a l'emploi {1} dans cet exemple, indiquant une certaine durée de temps spécifique, étant donné que le complément contient l'adjectif démonstratif « ces ». La traduction norvégienne est une des plus fréquente, « i ».

Le groupe verbal pertinent pour le groupe prépositionnel est « je ne me souviens pas de m'être jamais ennuyée ». Le verbe « se souvenir » est conjugué au présent, cependant, le sens au fond de ce verbe exprime quelque chose qui s'est passé. L'aspect grammatical de ce groupe verbal est non-accompli, et la sous-phrase d'être jamais ennuyée fait partie de cet aspect, étant donné que c'est la situation de se souvenir.

L'aspect lexical de « se souvenir » est ponctuel, parce que l'action se passe à l'instant où quelqu'un se rappelle quelque chose. Cependant, l'action de penser à une mémoire au passé peut durer dans le temps.

La version norvégienne

La traduction de l'adverbial temporel est la plus préposition la fréquente dans le CMO, « i ». Le complément de la préposition est « timevis » qui peut se traduire par « des heures » pour simplifier.

Les verbes dans la phrase sont « huske » au présent, « kjede seg » au passé, et « sitte » et « vente » dans la sous-phrase, aussi au passé. « Å huske » exprime l'aspect lexical ponctuel, tandis que les autres verbes ont l'aspect lexical duratif statique parce qu'ils indiquent tous une activité qui dure qui n'exigent pas de l'énergie pour se réaliser. Nous

avons deux niveaux dans la phrase. L'action principale est celle de se souvenir de quelque chose qui s'est passé.

La sous-phrase contient la construction d'aspect cursif, qui est une coordination pseudo (Vagstad, 2010), indiquant une durée de temps sans achèvement.

#### Comparaison

Dans les deux versions, nous avons deux niveaux d'actions/événements, et l'adverbial temporel est situé dans la sous-phrase. La traduction de *pendant* exprime le même emploi qu'en français avec son complément qui indique une certaine durée de temps. L'aspect lexical des verbes sont les mêmes, et nous avons une construction d'aspect dans la traduction pour impliquer l'aspect grammatical du texte source, celui d'inachèvement. Cette construction d'aspect ajoute de l'information dans la version norvégienne qui n'existe pas dans le texte source. La situation d'être assis n'est pas spécifiée en français. Il y a donc une différence entre ces deux versions, mais la transmission de l'information principale n'est pas empêchée avec ces ajouts supplémentaires.

#### 4.4.3. Les cas qui n'ont pas de traductions de la préposition *pendant*

Dans ce corpus, 14 sur 107 cas n'ont pas de traductions de *pendant*. Cela veut dire qu'on ne trouve pas de prépositions qui correspondent à celle en français. Ces cas sont très intéressants parce que la préposition comme adverbial temporel est fortement liée aux aspects, et nous allons voir comment ils sont indiqués sans ce cadre indiquant le déroulement interne. Nous allons étudier les cas où le temps et l'aspect s'expriment d'une autre façon, et les cas où il n'y a aucune indication de temps et d'aspects.

##### 4.4.3.1. Les cas sans traduction de *pendant*, mais qui contiennent des indications de temps évidentes.

Il y a quelques cas où nous ne trouvons pas de traduction explicite (une préposition/adverbial temporel/un mot qui correspond) à la préposition, cependant, qui exprime un des emplois de *pendant* quand même d'une façon différente. Un des emplois de *pendant*, ou bien le sens et ses traits sont donc traduits, mais pas directement à une

préposition norvégienne ou un adverbial temporel. Dans le cas **76/107**, les traductions des éléments temporels ne sont pas évidentes sans contexte:

### Cas **76/107**

Texte source: Et pendant que je regardais, tout émue autant du geste que du spectacle extraordinaire, il m'a dit: [...]

Traduction: Vi sto og så på, jeg var like betatt av hans gest som av den storslagne scenen og han sa: [...]

La version française

La préposition dans cette phrase a l'emploi {3}, indiquant deux actions qui se déroulent en même temps. Dans ce cas, nous ne trouvons pas de traduction de la préposition, mais nous allons voir s'il y a des facteurs qui expriment le déroulement de temps.

Nous avons les deux verbes « regarder » et « dire », conjugués à l'imparfait, et celui-ci au passé composé, indiquant donc l'aspect non-accompli, sécant, et accompli.

L'aspect lexical est duratif au premier verbe, et ponctuel au seconde. L'action de regarder quelque chose n'a pas de fin naturelle, par rapport à l'action de dire quelque chose qui exprime une fin dans le sens du mot (notable que le verbe « parler » n'a pas de point final. « Parler » indique une conversation, tandis que « dire » indique une énonciation).

Il n'y a pas de périphrases verbales dans ce cette phrase, mais je voudrais souligner comment ce cas, les formes verbales des verbes et leurs aspects lexicaux aide à marquer l'arrière et premier-plan donné par la préposition. Cette préposition met une action dans le temps par rapport à une autre. Le mot *pendant* tout seul dans une phrase n'a pas d'indications de déroulement de ces évènements, cependant, une nouvelle phrase manipulée comme cela ne serait pas correcte grammaticalement. L'aspect grammatical non-accompli, sécant avec l'aspect lexical duratif statique du verbe « regardais » mettent l'action à l'arrière-plan vu qu'il n'y a pas d'indications d'un début ou d'une fin de cette action. Ce n'est pas l'évènement dans la phrase qui est accentué. L'action au premier-plan est celle

indiquant l'aspect grammatical accompli, et l'aspect lexical ponctuel, dans ce cas, le verbe « dire » au passé composé. *Pendant* indique donc la simultanéité de deux actions, et il est essentielle pour transmettre ce message parce qu'elle marque quand l'action a commencé par rapport au regard de la personne « je ». Les aspects mettent ces deux actions dans le temps l'un par rapport à l'autre, en plus de marquer le déroulement interne.

#### La version norvégienne

Ce qui est intéressant dans cet exemple c'est qu'il n'y a pas de traduction norvégienne de la préposition *pendant*. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'y pas de propriétés pour communiquer la même chose.

Les verbes, ou bien groupes verbaux, pertinents dans ce cas sont « stod og så på » et « sa » et ils sont tous les deux conjugués au passé. Le premier indique l'aspect lexical duratif statique, parce que ce sont des actions qui n'ont pas de point final, et le deuxième exprime l'aspect ponctuel. Nous trouvons aussi dans la traduction une *construction d'aspect cursif* (« konstruksjon med kursivt aspekt »): « Vi sto og så på [...] ». Cette construction est souvent utilisée pour préciser un événement ou une action qui se déroule pendant un certain temps sans une marque ou sans un sens de point final (Faarlund et.al., 1997:646). Une des propriétés de cette construction est celle qui est utilisée dans cette traduction ; « stå og ... » pour montrer comment l'action n'est pas instantanée. La traduction mot par mot de cette construction du norvégien au français est « se mettre debout et [...] » qui n'a que de sens littéral, par rapport à la version norvégienne qui est plus abstraite.

#### Comparaison

Ces deux versions sont similaires même si la préposition comme adverbial temporel n'est pas présente dans la traduction. Les aspects lexicaux sont les mêmes, et la simultanéité et le déroulement interne donné par *pendant* dans la version française sont exprimés par une périphrase verbale au norvégien. Cette construction n'existe pas en français. Une raison pour cela peut être que le français n'a pas besoin de ce type de construction syntaxique parce que l'aspect grammatical est indiqué par la forme verbale, comme dans ce cas.

4.4.3.2. *Les cas qui n'ont pas de traduction de pendant qui n'ont pas d'indications de temps évident*

Dans le CMO il n'y a qu'un petit nombre de cas qui n'ont pas de traduction de l'adverbial temporel, qui n'ont pas non plus d'indications évidentes du déroulement interne. Dans cette catégorie, les traductions se diffèrent du texte source.

Cas **89/107**

Texte source: Pendant ce temps Naïmé , mortifiée par l' indifférence de Kemaleddine, refusait de s' alimenter et dépérissait .

Traduction: Naïmé som ble dødelig såret av Kemaleddins likegyldighet, nektet å spise og syknet bort.

La version française

Dans ce cas, la préposition a l'emploi {2}, indiquée par le complément « ce temps », qui exprime une durée de temps qui n'est pas spécifié. Dans la version norvégienne, il n'y a pas de préposition, et à première vue, il semble qu'il n'y a pas de traduction de tout.

Les verbes pertinents dans cet exemple sont « refuser » et « dépérir », les deux conjugués à l'imparfait, et ils ont donc l'aspect grammatical non-accompli, sécant.

L'aspect lexical de « refuser » est au fond ponctuel parce que refuser quelqu'un ou quelque chose, se passe ou se passait au moment même de l'énonciation. Pourtant, dans le contexte dans cette phrase avec la conjugaison à l'imparfait, nous voyons l'aspect itératif. Comme dans l'exemple **77/107**: « quand un verbe perfectif s'emploie à un temps exprimant l'aspect sécant comme l'imparfait, l'énoncé peut prendre une valeur itérative ou marqueur un effet de sens particulier » (Riegel et al., 1994:522). En lisant la phrase, nous comprenons intuitivement que la femme dans l'histoire a refusé de manger plusieurs fois au cours d'un certain temps, indiqué par le groupe prépositionnel « pendant ce temps ».

« Dépérir », en revanche, est au fond un verbe duratif étant donné que la définition du mot est « s'affaiblir progressivement » (Larousse).

Si le verbe est télique ou atélique il est contestable. Nous pouvons discuter si c'est possible de s'affaiblir pour l'éternité ou bien s'il y a une limite naturelle. Pour contester ce dilemme, on va poser la question de Faarlund et.al. (1997:640) « si vous [X-verbe], mais vous êtes interrompu pendant que vous [X-verbe], avez-vous [Xverbe]? ». Cette question est un test pour découvrir si le verbe est télique ou atélique. La réponse « non » donne l'indication que le verbe est télique, et la réponse « oui » indique donc qu'il est atélique.

[4.8.] Si vous dépérissez, mais vous êtes interrompu pendant que vous dépérissez, avez-vous dépéri?

Pour adapter mieux cette question à ce verbe:

[4.9.] Si vous dépérissez, mais vous arrêtez de dépérir, avez-vous dépéri?

La réponse dans ce cas dans la version française est « oui », et « dépérir » a l'aspect lexical atélique.

Il n'y a pas de périphrases verbales ou des particularités.

La version norvégienne

Comme mentionné, nous ne trouvons aucune traduction de la préposition *pendant* dans la version norvégienne. La phrase ne contient pas de prépositions, de conjonctions de subordinations ou d'adverbes qui correspondent à *pendant*. Il n'y a rien qui réfère au temps indiqué dans le texte source.

Les groupes verbaux dans la traduction sont « å nekte » et « å sykne bort », conjugués au passé. Le premier verbe a l'aspect lexical ponctuel, et le deuxième est duratif. Celui-ci indique aussi un changement et il est donc duratif dynamique. Pour constater si le verbe a l'aspect lexical télique ou atélique, il faut poser la question de Faarlund et al., en norvégien:

[4.10] Hvis du syknet bort, men ble avbrutt mens du syknet bort, har du da syknet bort?

La réponse dans cette version est « non », et le verbe est donc télique. La raison pour cela est dans la liaison entre « å sykne » et « bort », qui fait partie de cette construction verbale,

qui indique une fin naturelle et un changement d'état. Ce verbe sans le complément sera atélique.

#### Comparaison

Dans ce cas, nous ne trouvons pas d'indications de durée spécifique dans le passé dans la traduction comme dans le texte source. Le sémantisme et le déroulement interne donné par la préposition *pendant* dans le texte source est complètement ignoré dans la version norvégienne. Les verbes utilisés dans les deux versions pour décrire l'état du personnage dans l'histoire indiquent aussi des aspects différents. « Dépérir » est atélique dans ce contexte, tandis que « å sykne bort » est télique. Le verbe « dépérir » peut indiquer le même sens et donc le même aspect que « å sykne bort », cependant, dans ce cas le verbe en imparfait, « dépérissait », exprime inachèvement. L'aspect grammatical non-accompli aide à souligner la durée dans la version française, tandis que dans la version norvégienne, il nous semble à exprimer un changement d'état plus fort drastique. « Dépérissait » ne mène pas obligatoirement à un point final (dans ce cas, la mort), tandis que « syknet bort » est un verbe de transition, et indique donc la mort, ou un état similaire.

On peut discuter si le manque d'une traduction de la préposition est une des raisons pourquoi l'aspect n'est pas le même, parce que *pendant* interagit avec les temps du verbe, et par conséquent l'aspect grammatical. Une traduction de la préposition pourrait changer l'aspect dans la phrase norvégienne.

#### 4.5. Résumé du chapitre

Les instances discutées dans ce chapitre sont ceux qui présentent quelque chose de particulier sauf ceux dans la catégorie de traductions régulières. La traduction la plus fréquente de l'adverbial temporel avec la préposition *pendant* est la préposition « i » avec un complément exprimant le constituant temporel. La plus grande catégorie dans cette étude est celle contenant les cas où la traduction arrive à transmettre les mêmes aspects d'une façon différente que le texte source, avec des moyens linguistiques qui n'existent pas ou qui ne sont pas nécessaire dans la langue originale. La langue norvégienne n'a pas l'aspect grammatical, mais plusieurs autres moyens linguistiques qui peuvent l'exprimer. La

catégorie contenant les cas où la version norvégienne n'a pas de traduction de la préposition ou d'indication du temps de la phrase, présente la possibilité qu'il y a des instances où l'information du déroulement du texte source n'est pas transmise, et le manque d'un adverbial temporel peut être la raison. Le choix de l'omettre peut donc influencer le sens.

L'aspect lexical en norvégien exige souvent dans ces cas plus de place et de constituants dans la phrase syntaxiquement que l'aspect grammatical en français pour communiquer la même chose. *Pendant* est montré comme essentiel pour présenter le cadre temporel dans une phrase française.

## 5. Discussion

### 5.1. Introduction du chapitre

Après avoir analysé tous les cas trouvés dans le corpus, il est clair que quelques-uns ont gardé l'information du texte source d'une manière plus prévisible que d'autres, quelquefois en ajoutant des compléments et des périphrases verbales aspectuelles, d'autres fois, sans moyens linguistiques supplémentaires du tout. Dans ce chapitre, je discuterai les hypothèses par rapport aux problèmes identifiés dans les cas choisis de corpus pour étudier les nuances de ces deux langues, et les tendances potentielles pour voir si la préposition *pendant*, comme adverbiale et comme introducteur d'un adverbial et comme conjonction de subordination, a plus d'apport (influence) que la traduction norvégienne. Je commence la discussion sur ce que cela veut dire l'apport de cette préposition, et la différence entre divers emplois. Ensuite, nous allons observer les chiffres et la statistique des cas fonctionnant comme la fondation de l'étude, la variation de traduction dans le CMO, et la fréquence des instances. Il y a aussi un tableau sur les statistiques des cas par rapport aux constructions d'aspect norvégiennes, la fréquence de chacune.

Nous allons examiner les cas étudiés et analysés au chapitre 4, de même ordre que les catégories, en plus d'une mention sur les cas qui n'ont pas été traités. Je traiterai ces cas en totalité parce que ce sont des cas sans particularités. Cela veut dire que leur traduction reste très proche du texte source, je n'ai pas trouvé de différences d'aspect, et si ces cas contiennent des ajouts de moyens linguistiques, un cas similaire est déjà traité au chapitre 4.

Je discute ce que cela veut dire d'influencer plus ou moins la phrase syntaxiquement et sémantiquement par rapport à *pendant*. Cela veut dire comment la structure de la phrase est créée autour de l'adverbial. Pour élaborer, pour savoir si la préposition *pendant* influence la phrase d'une façon qui mène le reste de la phrase, influence plus de syntagmes que l'équivalent en norvégien. En outre, quels sont ses exigences, ses constituants, et les effets sur la phrase par rapport à la traduction?

### 5.2. Les apports de la préposition

Premièrement, il faut discuter et préciser ce que ce veut dire « l'apport » de la préposition par rapport à la phrase, l'aspect, le temps et la traduction. Je défini les apports du mot *pendant* comme la capacité d'influencer le reste de la phrase. Cela veut dire les

changements possibles, donc les constituants obligatoires et facultatifs, et les effets sur la phrase contenant cette préposition.

Les constituants obligatoires sont les facteurs liés aux prépositions en générale, cela veut dire les règles grammaticales. Par exemple, un groupe prépositionnel peut fonctionner syntaxiquement comme l'adverbial, l'objet indirect, le prédicat, ou comme un complément ou une modification. Sinon, nous avons les règles grammaticales de *pendant* spécifiquement, comme par exemple le fait que le complément de cette préposition ne sera jamais une construction d'infinitif (Helland, 2006:216). La fonction de *pendant* sera toujours adverbiale.

Les effets sur la phrase de cette préposition seront donc un mélange entre ce qui est exigé et ce qui est sélectionné. L'hypothèse est que cet adverbial temporel influence la phrase française plus que la traduction norvégienne, étant donné qu'il y a autant d'emplois particuliers, et plusieurs constituants essentiels qui régissent la phrase, l'aspect et le déroulement interne. Cela montre « l'apport » de la préposition. Nous allons étudier et découvrir si l'équivalent norvégien indique les mêmes effets, et donc s'il a les mêmes apports, si l'aspect ou les constructions d'aspect sont influencés de la même façon et de quels degrés dans les différentes catégories.

### 5.3. Une perspective quantitative

#### 5.3.1. La statistique

Au chapitre [2.5.2.], nous avons constaté quelles sont les traductions les plus fréquentes, et quelles sont celles qu'on a appelé prévisibles. Nous avons analysé les cas pertinents à ce mémoire et il est toujours mentionné si la traduction de la préposition est une des plus fréquente. Mais jusqu'ici nous n'avons pas considéré les statistiques, et il le faut pour discuter les cas qui ne sont pas traité au chapitre 4. Ces chiffres nous indiquent combien de cas qui ont des facteurs spécifiques à analyser par rapport à ceux qui ne l'ont pas, et la différence entre ces deux nombres. Est-ce que le nombre de cas sans particularités est trop grand pour constater si les analyses et notes sur ces instances sont assez authentiques et typiques pour confirmer ou rejeter mes hypothèses? L'analyse de cette étude est premièrement qualitative. Cependant, il semble pertinent de prendre en compte les chiffres,

les statistiques et les relations entre les traductions et les aspects pour illustrer la fondation de l'étude.

En regardant le tableau 5, il est évident que la majorité des cas dans ce corpus a une des traductions les plus fréquentes de la préposition *pendant*. La préposition norvégienne « i », comme définie et constatée au chapitre 2, a une grande variation d'emplois et peut prendre comme complément la plupart des syntagmes. Ce n'est pas étonnant qu'elle soit la plus fréquente avec 53 sur 107 instances, étant donné que cette préposition arrive à introduire autant de sens différents. Cela veut aussi dire qu'elle indique plusieurs emplois qui ne sont pas temporels, contrairement à *pendant*. L'aspect dans la phrase norvégienne ne sera donc pas influencé de la même façon que dans la phrase française, parce que ce sera normalement le complément de la préposition, alors le reste du groupe prépositionnel, qui indiquerait le point de référent dans le temps.

Traduction	Pendant	Pendant que	Total
I	53	∅	53
Mens	3	20	23
Under	8	∅	8
Når/da	1	2	3
I løpet av	2	∅	2
Samtidig som/med	∅	2	2
Om	1	∅	1
Gjennom	1	∅	1
Hele tiden	1	∅	1
En tid	1	∅	1
Pas de traduction (prévisible)	11	1	12
Total	82	25	107

Tableau 5 Statistique des traductions de l'adverbial pendant (que)

Les autres traductions dans le tableau 5 sont toutes prévisibles dans le sens de leur définition, leurs emplois, et le contexte de la phrase. Certaines traductions sont convenables aux deux versions, par rapport à d'autres qui sont préférés par l'un ou l'autre. Les douze cas sans traductions sont pourtant importants à mentionner. Certains d'eux expriment le temps ou bien l'emploi de l'adverbial dans le texte source, tandis que d'autres n'ont pas d'indications temporel du tout. On note que le nombre de cas sans traduction de *pendant*

est plus élevé que le nombre de *pendant que*, indiquant que *pendant que* exige une spécification du temps et de déroulement interne, alors que *pendant* est plus libre par rapport à la traduction.

### 5.3.2. La question de crédibilité

De 107 cas trouvés dans le corpus, seulement 12 cas sont présentés au chapitre 4. Sauf [4.4.2.], ce sont les cas qui contiennent des particularités assez pertinentes pour la question principale et les hypothèses de ce mémoire. Le reste des cas sont aussi analysés, mais la plupart d'entre eux sont neutres, ce qui veut dire que leurs traductions sont à tous égards, traduits mot par mot/directement [chapitre 2.5.2.]. Ils sont insignifiants par rapport aux analyses d'ajout de moyens linguistiques, néanmoins, ils ne sont pas insignifiants dans le grand ordre de l'étude. Ces cas montrent comment les traductions à la langue norvégienne sont sans une expression spécifique du déroulement interne.

Étant donné qu'il y a autant de cas sans phrases assez pertinents pour les mettre dans le chapitre d'analyses, il faut expliquer pourquoi et comment la crédibilité de ces instances reste solide. D'un côté, un pourcentage si élevé d'instances sans caractéristiques notables, indiquerait que les cas pertinents sont aléatoires et n'expriment pas vraiment comment on traduit les aspects contenant cette préposition parce qu'il n'y a pas assez de circonstances pour décider une norme. De l'autre côté, ce qui est intéressant, c'est l'accord des instances mentionnées au chapitre 4.

Nous avons en totalité 18 cas avec des moyens linguistiques ajoutés dans la traduction. Cela fait  $16,82 \approx 17\%/107$ . D'une part, ce nombre révèle que la plupart d'instances n'ont pas eu besoin de spécifier l'aspect accompli/non-accompli pour transmettre une traduction naturelle et compréhensible. D'autre part, selon les analyses au chapitre 4, les ajouts linguistiques aident à renforcer une perspective qui ne serait pas présent autrement. C'est une possibilité que cette perspective, ou bien un sous-texte, disparaîtrait ou serait mal compris, et la traduction du contexte change le sens fondamentalement autour du texte complet.

Construction d'aspect	Nombre	Les cas
(Aspect résultatif)	(24)	(2, 12, 14, 17, 20, 22, 32, 33, 39, 41, 48, 57, 60, 62, 66, 69, 71, 73, 82, 89, 92, 97, 103, 104)
Aspect continuatif	4	7, 53, 70, 107
Aspect ingressif/incohatif	6	11, (13), 54 Ingressif-instantané – 44 Ingressif-continuatif – 56, (98)
Aspect egressif	∅	
Aspect cursif	5	(8), (24), 65, 76, (78)
Aspect habituel	2	(25), 77
Aspect itératif	1	(95)
Totale	18 (42)	

Tableau 6 Tableau de nombres de chaque construction d'aspect

Dans le tableau 6 nous trouvons la division des instances de construction d'aspect. Les cas en parenthèses sont les cas qui sont contestables par rapport aux définitions de Faarlund et al. (1997). Le contenu de la construction d'aspect résultatif par exemple est discuté et il n'est toujours pas absolu. J'ai choisi de ne pas compter ces instances comme des constructions d'aspect parce qu'elles peuvent aussi faire partie de la catégorie grammaticale de modalité.

#### 5.4. Discussions des catégories

##### 5.4.1. Les cas sans différence d'aspect avec une traduction prévisible de l'adverbial

###### 5.4.1.1. Les cas 'réguliers' - sans particularités

D'une part, ces cas indiquent que ce sont eux qui représentent la norme, l'habitude, et que les aspects dans une phrase avec *pendant* ne sont pas problématiques à traduire. Ils expriment les mêmes idées que dans le texte source sans ajouter des moyens linguistiques pour souligner le déroulement interne. Au chapitre 2 on a déjà constaté que l'aspect grammatical dans la langue norvégienne n'est pas nécessaire pour que l'information du temps, de la durée, et le cours des événements soient exprimés. La forme verbale et le contexte du reste de la phrase sont des facteurs suffisamment communiqués pour une compréhension satisfaisante, et l'absence du déroulement interne ne l'empêche pas. Ces cas soutiennent donc la notion qu'il s'agit de la même chose quant aux traductions du français au norvégien.

D'autre part, le norvégien est constitué d'un grand nombre d'options d'instruments aspectuels qui potentiellement pourrait transmettre ces caractéristiques de la langue française.

Les exemples [5.1] et [5.2] sont des cas de phrases contenant la préposition *pendant* dans le corpus où les traductions n'ont pas de constructions d'aspect et où je n'ai pas trouvé de variation sur l'information transmise. Cela veut dire que même si certains de ces cas ont conjugué leur verbe différemment, ou bien utilisé une structure syntaxique différente, il n'y avait pas de distinctions évidentes du contenu de base dans la phrase.

[5.1.] Cas **14/107**

Français: Les érudits, les moines, les juristes et les scribes avaient élaboré toutes ces ressources pendant plus d'un millénaire.

Norvégien: De lærde , munkene , juristene og skriverne hadde utviklet alle disse ressurser i løpet av mer enn tusen år .

[5.2.] Cas **18/107**

Français: Question insoluble avec laquelle la philosophie des sciences moderne va se battre pendant trois siècles.

Norvégien: Dette er et uløselig spørsmål som den moderne vitenskapsfilosofi vil slåss med i tre århundrer.

Dans ces exemples, on peut observer que les différences entre les versions ne changent pas l'information donnée sur les relations de temps, ni l'aspect. Dans l'exemple [5.1.] la phrase verbale dans les deux versions « avaient élaboré [...] »/ « hadde utviklet » est conjuguée au passé plus-que-parfait avec le même auxiliaire: « avoir/å ha ». Dans l'exemple [5.2.] la syntaxe de la traduction s'écarte un peu du texte source, cependant, le sémantisme reste le même. Ces traductions sont très proches du texte source quant aux aspects, la syntaxe et le sens de la préposition temporelle. Ce sont donc des cas qui à première vue soutiennent la

supposition que le manque de la catégorie d'aspect grammatical ne diminue pas la transmission de l'information à la traduction.

En considérant le tableau 6, nous observons qu'il y a 89 cas qui soutiennent cette notion, qui constituent  $83,17 \approx 83\%/107$ . L'aspect n'est pas présent de la façon qu'on ne peut pas constater si la phrase est accomplie ou non-accomplie, ce que l'on peut faire dans la version française. Nous n'avons toujours pas du mal à comprendre la phrase. Le déroulement interne dans la version norvégienne de ces cas n'est pas grammaticalement spécifié, cependant, la phrase est complètement compréhensible, et il y a une interprétation naturelle par rapport au sens, le temps et la durée de ces événements. L'argument est donc que le déroulement interne n'est pas pertinent dans ces cas pour que le sens soit transmis. Il est important de noter qu'une traduction pourrait être grammaticalement correcte et donc compréhensible sans communiquer la même information que dans le texte source, cependant, dans ces exemples, l'analyse indique la transmission des informations pertinentes.

Il reste toujours une question sur la traduction, et si elle reste complète sans ce déroulement interne. Les cas sans ajouts de moyens linguistiques sont faciles à comprendre, mais est-ce qu'ils communiquent véritablement les facteurs pertinents à ce mémoire du texte source? Nous allons voir un exemple, le manipuler en ajoutant des moyens linguistiques pour voir si cela achève plus de transfert du sens source.

L'exemple ci-dessous est un des instances du corpus. Nous allons mettre un moyen linguistique pour analyser à nouveau cette traduction et voir comment elle indique le déroulement interne du texte.

### [5.3.] Cas **23/107**

Texte source: Le dimanche, tu disparais sans laisser d'adresse, mais en ayant vidé le réfrigérateur pendant que nous étions allés nous aérer.

Traduction originale: Søndagen forsvinner du uten å etterlate deg adresse, men først etter å ha tømt kjøleskapet mens vi var ute på en liten luftetur .

Traduction manipulée: Søndagen forsvinner du uten å etterlate deg adresse, men først etter å ha tømt kjøleskapet [da] vi var ute på en liten luftetur.

Nous analysons cette instance comme dans chapitre 4. Dans cet exemple, la préposition fonctionne comme un introducteur de la proposition subordonnée et indique l'emploi {3} d'une durée de temps spécifique. La traduction de *pendant que* est une des plus fréquentes: « mens ».

Dans le texte source, nous trouvons trois temps du verbe ; l'imparfait, le participe passé et le passé composé. « Disparaître » dans la forme verbale de l'imparfait indique l'aspect grammatical non-accompli, tandis que « vider », conjugué au participe passé, et « aller », au passé composé, indiquent l'aspect grammatical accompli. Selon le sens des verbes, ils ont tous le facteur ponctuel. Nous avons un moyen linguistique au début de la phrase, l'adverbial temporel « le dimanche ». L'adverbial avec l'aspect grammatical accompli indique l'aspect lexical semelfactif dans ce contexte. Il s'agit d'une situation qui ne s'est passé qu'une fois.

Les verbes dans la version norvégienne indiquent l'aspect lexical ponctuel avec leur complément. Le verbe « å være » exprime normalement l'aspect duratif statique, cependant, dans ce contexte avec « en liten luftetur », l'action devient ponctuelle.

Il n'y a pas de périphrases verbales aspectuelles, ou de moyens linguistiques supplémentaires.

Nous avons donc deux versions qui expriment les mêmes idées, parce que nous trouvons l'information principale du texte source dans la traduction. Malgré cela, il y a une différence entre les deux. Premièrement parce que la syntaxe diffère. Le traducteur a choisi de changer un verbe: « s'aérer » en nom: « en luftetur ». Cela ne change pas grande chose par rapport au sens général, mais vu qu'il n'y a plus de verbe pour indiquer le déroulement interne de cette action, l'aspect est influencé aussi. La dernière action de la phrase, celle d'être allé s'aérer, est accomplie du point de vue de « nous » dans la version française. L'action dans la phrase norvégienne n'est pas nécessairement accomplie. Même si l'aspect lexical du verbe est ponctuel, nous ne trouvons pas d'indications d'accomplissement du point de référence, et pas d'indication d'un aspect semelfactif dans cette sous-phrase. C'est seulement l'adverbe tout au début qui exprime un temps spécifique.

C'est l'emploi de *pendant que* qui aide à souligner la distinction de ces deux versions, étant donné qu'il exprime une durée de temps spécifique, par rapport à « mens » qui, avec son complément, exprime la simultanéité seulement.

Dans la phrase manipulée j'ai choisi d'omettre la traduction la plus fréquente de *pendant que*: « mens », et ajouter le mot « da », qui en conséquence aide à souligner l'aspect semelfactif. Ce moyen linguistique n'est pas une construction d'aspect, mais c'est un moyen qui nous ne trouvons pas dans la langue française de la même façon. Comme mentionné, « da » est aussi une traduction prévisible, même si elle n'est pas une des traductions les plus fréquentes dans le CMO.

Nous voyons donc que *pendant que* arrive à communiquer l'aspect de la phrase, tandis que la version norvégienne exige l'adverbial en plus de la préposition ou le moyen linguistique pour indiquer les mêmes informations.

#### 5.4.1.2. Les cas 'irréguliers' – avec des particularités

La plupart des cas analysés au chapitre 4 sont ceux qui contiennent des sections dans la traduction qui se distinguent du texte source. Quelques exemples gardent les mêmes aspects que la version française, cependant, même si ces cas restent très similaires, ces différences linguistiques peuvent influencer le sens fondamental de la phrase. Ce sont des cas où les traductions maintiennent le même aspect que le texte source, mais qui ont des moyens linguistiques différents, de plus, près des constructions d'aspect, des changements du temps du verbe, des adverbes supplémentaires, des expressions figées etc.

Au début de ce chapitre on a discuté de la crédibilité des cas contenant des moyens linguistiques supplémentaires parce qu'ils ne sont pas très nombreux. Mais en regardant l'exemple manipulé dans ce chapitre, en plus du chapitre 4, on peut voir qu'il y a des instruments plus utilisés que d'autres. Cela indique une régularité. Cette régularité accentue la notion d'une nécessité d'un déroulement interne spécifié dans la traduction *dans quelques cas*.

#### 5.4.1.2.1. Les cas avec des constructions d'aspect

Une des tendances les plus importantes dans ce corpus est celle où la traduction est structurée avec une construction d'aspect. Quelquefois, ce type de périphrase verbale semble complètement compenser l'aspect grammatical. Nous avons par exemple Vagstad (2010) qui présente comment les coordinations pseudos norvégiens équivalent à l'aspect grammatical. Ces constructions sont catégorisées comme une des constructions d'aspect de Faarlund et al. (1997). Les périphrases verbales aspectuelle norvégiennes, alors ces mots supplémentaires dans la phrase, accomplissent à accentuer ce qui existe déjà dans la forme verbale française. Cela veut dire ajouter ou insérer une des constructions en [2.8.1.] pour souligner le déroulement interne de la phrase, qui existe déjà grammaticalement en français. « L'aspect grammatical d'une langue peut correspondre à un aspect lexical dans une autre langue » (Tournadre, 2004:34).

Comme mentionné au chapitre 2, les constructions d'aspect dans la langue norvégienne sont développées pour souligner ou ajouter l'information sur le cours de l'évènement ou les événements. Il est montré dans plusieurs exemples dans ce corpus que l'ajout de ces constructions aide à exprimer ce qui existe déjà dans le texte source. Sans ces périphrases verbales aspectuelles, le déroulement interne n'est pas établi. Fondamentalement, cette caractéristique n'est pas nécessaire dans la langue norvégienne pour que l'information soit claire quelle que soit la traduction ou bien un texte source en norvégien. Néanmoins, nous trouvons ces constructions assez souvent. Au moins, 9 des cas au chapitre 4 contiennent une forme d'une construction d'aspect, alors les traducteurs ont pensé que le déroulement était assez important à accentuer pour transmettre l'information du texte source. Mais il est impossible de savoir s'ils ont mis ces constructions dans la traduction intentionnellement ou sans y penser. Ils ont de toute façon fait le choix de l'accentuer, peut-être inconsciemment, mais le déroulement interne est toujours situé dans la phrase.

Parmi toutes les 107 instances, nous trouvons la construction d'aspect habituel, la construction d'aspect continuatif, et la construction d'aspect cursif. Les constructions d'aspect « presque », égressif, et itératif [2.8.1.] n'ont pas été trouvés dans ce corpus de phrases contenant la préposition *pendant*. Il y a cinq instances de la construction d'aspect ingressif, une d'elles est traitée au chapitre 4. Comme vu dans leurs analyses, les traductions

du français au norvégien contenant une construction d'aspect sont souvent formées syntaxiquement différentes que le texte source. Cela n'est pas surprenant, étant donné qu'il faut ajouter plus de mots dans la phrase qui sont obligés d'avoir leur fonction. Au chapitre 2 nous avons constaté que ce sont des moyens linguistiques pour exprimer le cours de l'action interne de la phrase. Alors qu'au départ, il nous semble transmettre les mêmes aspects et les mêmes idées que le texte source.

Par conséquent, ce type de construction ajoute un facteur qui n'est pas nécessairement énoncé dans le texte source, mais qui existe peut-être en sous-texte.

#### 5.4.1.2.2. Les cas avec d'autres moyens linguistiques

Il y a quelques cas qui n'ont pas de constructions d'aspects, mais qui ont toujours des ajouts qui influencent la phrase, le sens et par conséquent, le déroulement interne. Ces moyens se comportent différemment que les constructions d'aspects parce qu'ils ne sont pas nécessairement directement liés à la préposition, ni au verbe. Cela veut dire que ces ajouts sont facultatifs dans la phrase. Dans certains cas, ces moyens linguistiques ne sont pas traduits, ou d'autres fois, la traduction contient des moyens qui ne sont pas présents dans le texte source (note: de la même façon). Les traits et le sens d'un adverbe peut se situer dans le verbe dans le texte source, ou l'aspect d'un verbe dirigé par l'adverbial peut se situer dans la conjonction. On a mentionné plusieurs fois l'opposition de « *når* » et « *da* » dans la langue norvégienne, et nous l'avons utilisé pour manipuler une instance au [5.4.1.]. D'un côté, on peut donc dire qu'une traduction explicite du déroulement interne, comme par exemple avec une construction d'aspect, n'est pas nécessaire dans certains cas parce qu'on a des moyens en norvégien à un mot qui pourrait faire la distinction de l'aspect.

De l'autre côté, il est possible de dire que la distinction et le choix entre les deux conjonctions « *da* » et « *når* » n'est pas seulement retiré de *pendant*, mais d'une interaction entre la conjonction et de la forme verbale dans la phrase, et l'aspect reste alors pertinent. Ce type de moyens linguistiques indiquent que le norvégien peut communiquer des éléments temporels à travers plusieurs méthodes et syntagmes dans la phrase, les constructions d'aspect ne sont pas les seules à transmettre le déroulement interne.

#### 5.4.2. Les cas qui n'ont pas de traductions prévisibles de l'adverbial temporel

En regardant tous les cas avec le mot *pendant* dans ce corpus, la plupart arrivent à transmettre l'information de la phrase du texte source à la traduction, quelques fois avec des moyens linguistiques différents, quelques fois sans moyens supplémentaires. Cela nous indique qu'une langue n'a pas *nécessairement* besoin d'ajouter quelque chose pour communiquer la même information que dans une autre langue, même si les règles grammaticales s'écartent plus ou moins de l'un à l'autre. Les paragraphes précédents discutent des différentes approches pour traduire *pendant* et les aspects. Mais il y a aussi des cas qui n'ont pas de traductions, qui n'ont donc pas d'indications de ses emplois.

##### 5.4.2.1. Les cas qui n'ont pas de traductions de *pendant*

Les cas sans traduction explicite de *pendant* communiquent quand même souvent le déroulement parce que le contexte ou bien d'autres facteurs expriment les mêmes informations que *pendant (que)*. L'adverbial temporel n'est pas un constituant obligatoire dans la phrase, et ses attributs peuvent donc se révéler d'une façon différente que le texte source. Le moyen le plus utilisé dans cette catégorie pour indiquer la durée du temps est encore une des constructions d'aspect. Au chapitre 4 nous avons montré un exemple de comment l'emploi de *pendant* peut se situer dans la construction d'aspect seulement, sans une traduction de l'adverbial temporel. Étant donné que l'équivalent de l'aspect grammatical n'est pas évident à constater dans la traduction, et il n'y a pas d'adverbial temporel pour indiquer l'emploi de *pendant*, il faut observer le contexte. Les deux exemples dans cette catégorie au chapitre [4.4.3.] ont tous les deux une construction d'aspect coordination pseudo. Limitées aux quelques langues, ces coordinations indiquent des traits qui sont situés dans l'aspect grammatical, par exemple en français.

D'une part, cela veut dire que même s'il n'y a pas de traduction de *pendant*, le norvégien arrive à transmettre ses emplois, ou bien un sens qui communique des idées très proches au texte source, bien qu'ils ne soient pas exactement les mêmes. Regardant l'exemples **76/107** au chapitre [4.4.3.], l'information d'être debout ou assis n'est pas mentionnée dans le texte source. Alors, d'autre part, la phrase dans la traduction est changée syntaxiquement, et il y a des facteurs ajoutés qui ne sont pas présent dans la version française. Les différences entre les deux versions avec les exemples similaires sont évidentes, néanmoins, le sens fondamental reste le même. Les informations sont exposées

d'une autre manière en norvégien avec plus d'éléments qu'en français. Cependant, ce qui est ajouté est de l'information qu'on peut déduire à être vrai dans le texte source aussi, donc des constituants dans le sous-texte.

#### 5.4.2.2. Les cas qui n'ont pas de traduction de *pendant* qui n'ont pas d'indications de temps évident

La majorité des instances arrive à transmettre les caractéristiques de *pendant (que)* et n'ont pas de problèmes à communiquer les aspects avec ou sans moyens linguistiques supplémentaires. La catégorie qui comprend les cas sans particularités ou indications du déroulement interne, exprime toujours l'emploi de *pendant* avec une des traductions les plus fréquente du mot. Il y a très peu d'exemple dans le CMO de cas qui n'indiquent l'emploi de *pendant (que)* ni le déroulement interne. En regardant l'exemple **76/107** dans le chapitre 4, l'analyse nous montre comment quelques perspectives de la phrase ne sont pas traduites, dans le sens où quelques mots, phrases, ou bien des catégories grammaticales se diffèrent du texte source. Les moyens utilisés dans le texte source, par exemple la forme verbale choisie et en conséquence l'aspect, jouent un rôle important dans la langue française. Ces moyens ne sont pas présents dans la traduction de certains cas on peut discuter si le sens fondamental du texte source est absent dans la traduction.

#### 5.4.3. Conclusion du chapitre

Après avoir discuté les catégories et les méthodes de traductions des aspects dans des phrases contenant *pendant*, nous voyons que le norvégien arrive avec ses propres moyens linguistiques de transmettre l'information située dans les versions françaises des instances. Quelques fois une traduction de la préposition semble obligatoire, tandis que dans d'autres cas le contexte et les autres constituants dans la phrase communiquent l'emploi nécessaire pour que le sens fondamental reste le même. *Pendant* comme adverbial temporel influence la phrase française d'une façon différente que la traduction norvégienne. Dans quelques exemples la différence n'est pas évidente parce que le complément de la préposition dans la version norvégienne aide à souligner l'aspect, ou les autres moyens linguistiques correspondent aux emplois de *pendant*.

Néanmoins, par rapport aux analyses et les discussions des catégories, la préposition *pendant* a un spectre d'apport qui influence la phrase d'une manière que la traduction norvégienne n'en fait pas. Les implications sémantiques dirigées par *pendant* ne sont pas présentées dans l'équivalent dans la version norvégienne parce qu'il y a des constituants obligatoires liés à la préposition française, tandis que dans le norvégien, ces mêmes constituants sont souvent facultatifs. Cela est indiqué par la variation des catégories et les différentes approches, et comment la majorité des cas transmettent l'information sans ce qui est obligatoire dans la version française. Le norvégien a le choix d'exprimer les mêmes nuances sémantiques, cependant, ils sont souvent omis. Les constructions d'aspect sont une grande partie de cette étude, et aussi de la langue norvégienne, mais elles ne sont pas essentielles dans tous les cas pour que le déroulement interne soit communiqué. Pour conclure, *pendant* influence la phrase plus que l'équivalent norvégien parce que la langue française comprend des règles grammaticales sur l'aspect grammatical. Les règles sur l'aspect lexical en norvégien sont moins strictes parce que les facteurs liés à cette catégorie sont limités en fonction de contexte de la phrase. Le norvégien pourrait transmettre le déroulement interne dans tous les cas, cependant, il n'est pas toujours pertinent à traduire parce que la catégorie grammaticale n'existe pas, et il n'est donc pas obligatoire pour que la phrase soit compréhensible de manière naturelle.

### 5.5. Des limitations

Les limitations de ce mémoire sont principalement situées sur le choix du corpus pour étudier ces phénomènes qui n'était pas assez grand pour examiner toutes les questions et tous les angles nécessaires pour mener à une conclusion solide pour ou contre l'hypothèse. Les analyses et les discussions sur les instances dans le CMO peuvent nous signaler des normes et des indications, cependant, les nombres et les pourcentages sont généralement trop bas. Nous avons quand même trouvé une conclusion par rapport aux 107 instances. Les analyses sur ces instances sont faites en profondeur mais il faut aussi noter que l'aspect lexical peut être difficile à constater d'une façon absolue. Plusieurs verbes peuvent par exemples avoir une variation d'aspect lexical dans différents contextes. L'aspect lexical peut aussi se comporter différemment dans les langues. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'organiser les termes du français et du norvégien, et construire ce schéma basé sur celui de

Faarlund et al. (1997), pour que l'analyse soit claire, juste et convenable. Le schéma a bien fonctionné pour analyser et discuter les cas dans ce mémoire, mais ce n'est pas sûr qu'il puisse marcher autrement ou avec plusieurs langues.

#### 5.6. D'autres études possibles

En suivant le paragraphe sur les limitations nous pouvons discuter d'autres études possibles à suivre par rapport à ce mémoire et ses résultats. Premièrement, ça serait encore plus actuel et authentique d'avoir un corpus plus grand que celui-ci. Cependant, une possibilité avec le CMO serait d'élargir les instances en analysant plusieurs adverbiaux temporels. Nous avons par exemple *depuis*, *dès lors*, et *durant*, qui sont aussi liés au temps et à l'aspect et le déroulement interne. Cette étude s'est concentrée sur le sens de traduction du français au norvégien, mais de voir comment le français traduit les constructions d'aspect est un angle d'étude qui serait pertinent pour les résultats trouvés dans ce mémoire.

## 6. Résumé et conclusion

Dans cette étude, nous avons étudié les effets de l'adverbial temporel dans des phrases françaises contenant la préposition *pendant* et leurs traductions norvégiennes, en mettant l'accent sur les aspects. Ces deux langues se ressemblent dans un grand nombre de catégories grammaticales, l'aspect n'est pourtant pas une d'eux, ce qui souligne l'intérêt de d'analyser comment on traduit ces constituants d'une langue à l'autre.

La distinction la plus pertinente dans ce mémoire entre le français et le norvégien est principalement située dans la catégorie du verbe, alors la conjugaison, et les temps du verbe, qui conséquemment sont liés à leurs différences d'aspects. L'aspect grammatical est présent à travers la forme verbale en français, tandis que le norvégien n'indique pas cette catégorie grammaticalement. Le déroulement interne, si accentué dans la phrase, est présenté par des constructions d'aspects ou d'autres moyens linguistiques au norvégien. Ces moyens peuvent se révéler naturellement dans la phrase ou comme des ajouts supplémentaires pour aider à exposer l'aspect. L'aspect lexical, le sens inhérent des verbes, fonctionne à tous égards de la même façon dans ces deux langues. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de modéliser le schéma d'analyse, basé sur le schéma de Faarlund et al. (1997), pour l'utiliser sur toutes les instances de la même manière, et pour que l'analyse soit claire et la même pour les deux langues.

Il a été important de montrer le nombre de variations des traductions, et de chaque type d'instances pour refléter leur quantité, la taille du corpus et des cas trouvés en totalité. Cette étude est surtout qualitative, mais une combinaison de ces deux méthodes semble essentielle pour l'analyse. Les résultats de l'analyse qualitative n'est pas solide est crédible sans les nombres pour les affirmer et soutenir. Alors bien que le corpus utilisé pour cette étude soit petit, et le nombre d'instances pas aussi grand qu'on le souhaiterait, les résultats sont remarquables parce qu'ils indiquent une conclusion/réponse à l'hypothèse et aux questions secondaires.

Les cas analysés au chapitre 4 sont spécifiquement choisis du corpus par rapport à leur traduction et leurs particularités. La préposition *pendant* dans les versions françaises exige une interaction entre la forme verbale et le déroulement interne, tandis que les versions norvégiennes manquent une telle exigence parce que les emplois de la traduction de *pendant* ne seront jamais les mêmes. Les cas montrent comment le norvégien traduit

quand même l'information donnée en français. Cela se fait soit sans spécifier le déroulement interne parce qu'il n'est pas assez important à accentuer, soit en transmettant l'information avec une variation de moyens linguistiques, ou bien d'omettre complètement certains points du texte source. Il y a dans certains des cas quelques différences fondamentales par rapport à l'aspect et la préposition temporelle. Ce sera cependant toujours inévitable parce qu'il est impossible de traduire une langue mot-à-mot tout en gardant le sens exact.

Pour conclure, l'aspect du texte source n'est pas toujours transmis à la traduction. Les différences fondamentales de ces deux langues les empêchent de communiquer certaines idées. Quelques fois ces idées sont exprimées d'une façon différente, d'autres fois, elles ne sont pas présentes du tout. Pour la majorité des cas, il me semble que cela ne crée pas de problèmes de compréhension. En regardant les cas trouvés dans le CMO, nous avons constaté que le contexte dans le reste de la phrase ou le texte implique l'information qui manque à première vue.

## Bibliographie

Berthonneau, Anne-Marie. 1991. « Pendant et pour, variations sur la durée et donation de la référence » dans *Problèmes de linguistique générale* Tome 1:XIX. Paris: Gallimard.

Comrie, Bernard, Haspelmath, Martin, et Bickel Balthasar, (2015). *The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses*. Department of Linguistics of the Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology and The Department of Linguistics of the University of Leipzig.

Denis, Delphine et Sancier-Chateau, Anne. 1994. *Grammaire du Français*. Guides de la langue française. Librairie générale française.

Ebert, K. H. 2000. « Progressive markers in Germanic languages ». *Tense and aspect in the languages of Europe*, ed. OÈ. Dahl. Berlin: Mouton de Gruyter.

Endresen, Rolf Theil, Simonens, Hanne Gram, og Sveen, Andreas. 1996. 2. utgave 2000. *Innføring i lingvistikk*. Universitetsforlaget. Oslo.

Faarlund, Jan Terje, Lie, Svein, Vannebo, Kjell Ivar. 1997. *Norsk Referansegrammatikk*. 4. opplag, 2006. Universitetsforlaget, Oslo.

Gosselin, Laurent. 2011. L'Aspect de phase en français: Le Rôle des périphrases verbales. *Journal of French Language Studies*, Vol.21(2).

Helland, Hans Petter. 2006. *Ny fransk grammatikk. Morfologi, syntaks og semantikk*. Universitetsforlaget, Oslo.

Holmes, Janet et Meyerhoff, Miriam. 2003. *The Handbook of Language and Gender*. Blackwell publishing.

Garey, Howard B. 1957. *Verbal Aspect in French*, Vol. 33, No. 2 (Apr. - Jun., 1957) Published by: Linguistic Society of America.

Jaeggli, O. & Hyams, N. M. 1993. *On the interdependence of syntactic and morphologic properties: English aspectual come and go*. *Natural Language and Linguistic Theory* 11.

Laça, Brenda. 2004. « Les catégories aspectuelles à expression périphrastique: une interprétation des apparentes 'lacunes' du français », Dans *Langue française*.

Le Goffic, Pierre, 1994. *Grammaire de la Phrase Française*. Hachette Université, Paris.

Litosseliti, Lia. 2010. *Research Methods in Linguistics*. Continuum publishing group. London/New York

- Lockwood, W.B. 1964. *An introduction to modern Faroese*. København:Munksgaard.
- Lødrup, Helge. 2002. « The Syntactic Structures of Norwegian Pseudocoordinations ». *Studia Linguistica, A journal of general linguistics*.
- Melis, Ludo. 2003. *La préposition en français*. Collection L'essentiel français. Ophrys. Paris.
- Pullum, G. K. 1990. « Constraints on intransitive quasi-serial verb constructions in modern colloquial English ». *Ohio State University Working Papers in Linguistics*.
- Riegel et al., Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René. 1994. *Grammaire méthodique du français. Linguistique nouvelle*. Presses universitaires de France, Paris.
- Robbers, K. 1997. *Non-finite verbal complements in Afrikaans: A comparative approach*. The Hague: Holland Academic Graphics
- Strandskogen, Åse-Berit og Rolf. 1985. *Preposisjoner og partikler i norsk. Norsk som fremmedspråk/Norwegian as a foreign language*. Oris Forlag.
- Tournadre, Nicolas. 2004. Typologie des aspect verbaux et intégration à une théorie du TAM. *Bulletin de la société de linguistique de Paris*. Paris.
- Vagstad, Daniel, 2010. « Norske pseudokoordinasjoner. Ein empirisk studie med vekt på sitje, liggje og stå » [mémoire de master]. Universitetet i Bergen.
- Vaguer, Céline. 2008. « Classement syntaxique des prépositions simples du français ». Dans *Langue française*, Armand Colin, 2008.
- Vassant, Annette. 1988. « Le passé simple dans le système aspectuel du verbe français » [article]. *L'Information Grammaticale*.

#### Site web

- Larousse. *Dictionnaire de français*.  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pendant/59176>
- (Oslo Multilingual Corpus -  
<https://www.hf.uio.no/ilos/tjenester/kunnskap/sprak/omc/> )
- Store Norske Leksikon. 1978. Site web publié en 2000. Foreningen Store norske leksikon - <https://snl.no/aspekt> - [grammatikk](https://snl.no/grammatikk) - <https://snl.no/presens> (cherché le 18.11.19)